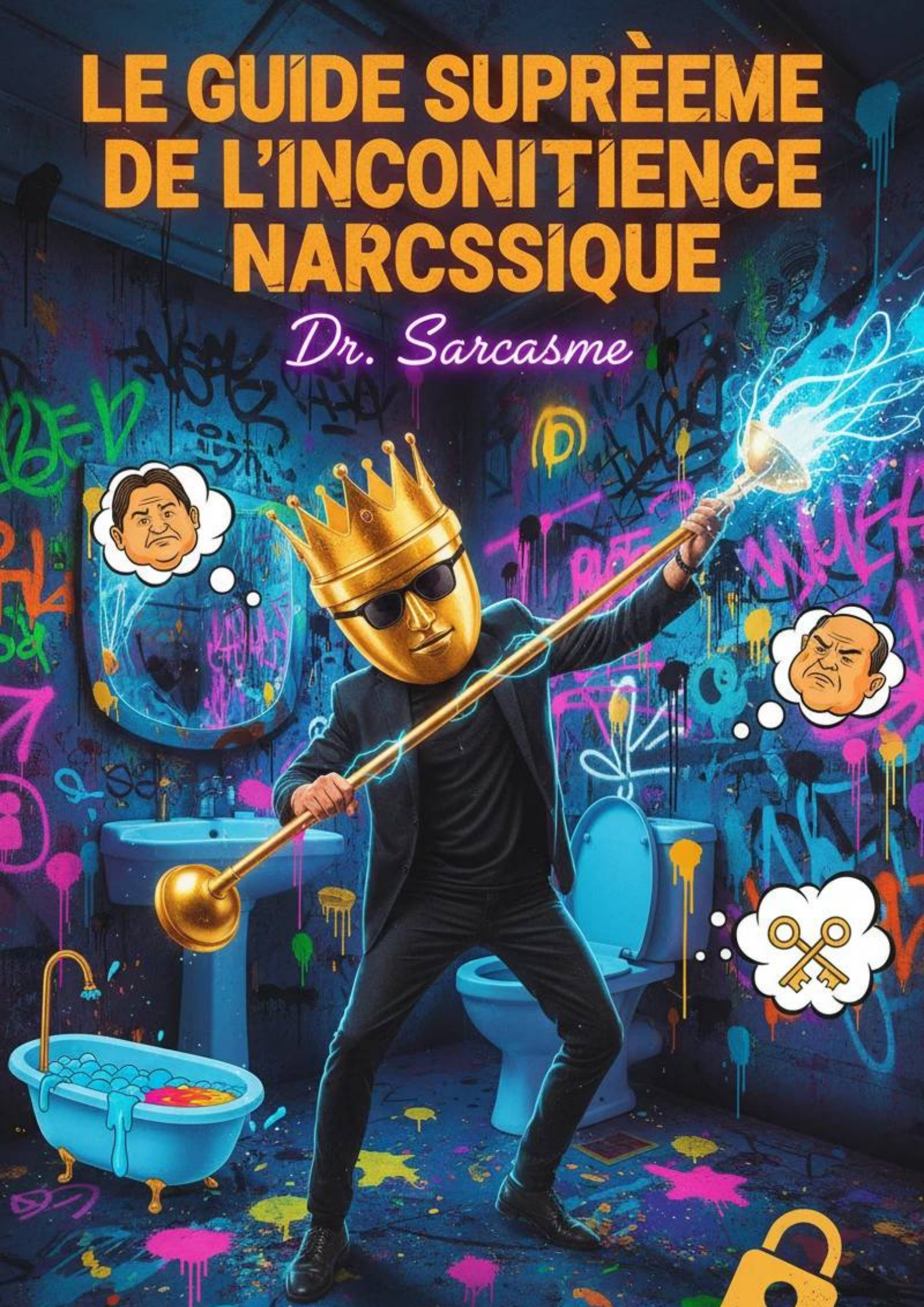


# LE GUIDE SUPRÊME DE L'INCONITIENCE NARCSSIQUE

*Dr. Sarcasme*



# **Le Guide Suprême de l'Incontinence Narcissique**

*Par Dr. Sarcasme*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Art de l'Auto-Adoration : Miroir, mon beau miroir, pourquoi suis-je le meilleur ?	4
Chapitre 2 : 50 Nuances d'Orange : Le secret industriel du teint 'Carotte Nucléaire'	8
Chapitre 3 : Architecture Capillaire : La méduse blonde qui défie les lois de la physique	12
Chapitre 4 : Le Dictionnaire des Superlatifs : Pourquoi 'Normal' est une insulte	16
Chapitre 5 : Diplomatie de Vestiaire : La poignée de main 'Broyeur de Phalanges'	21
Chapitre 6 : La Science des 'Hamberders' : Le régime gastronomique d'un athlète de salon	25
Chapitre 7 : Géométrie Non-Euclidienne : L'art de compter les foules imaginaires	29
Chapitre 8 : Majuscules et Insomnies : La poésie du tweet à 3 heures du matin	33
Chapitre 9 : Business Class : Comment faire faillite avec style et en tirer profit	37
Chapitre 10 : Le Mythe des Petites Mains : Une obsession anatomique	41
Chapitre 11 : Golf et Téléportation : La balle qui ne connaît pas l'échec	45
Chapitre 12 : Chasse aux Sorcières : Pourquoi la justice est un complot contre le génie	50
Chapitre 13 : L'Élection Fantôme : Apprendre à perdre en criant très fort qu'on a gagné	54

# Chapitre 1

## **L'Art de l'Auto-Adoration : Miroir, mon beau miroir, pourquoi suis-je le meilleur ?**

Entrez dans la salle de bain comme on entre dans un temple profané par la présence de votre colocataire ou de votre conjoint. Fermez la porte à clé. Verrouillez-la deux fois. On ne mélange pas le sacré et le profane. Ce qui va se passer ici relève de la haute alchimie, d'une communion mystique entre le Créateur et sa Créature, sachant que dans votre cas, vous occupez avantageusement les deux postes avec un cumul de mandats qui ferait rougir un sénateur de la IIIe République.

Approchez-vous de la glace. Pas trop près, ne brusquons pas le miracle. Regardez cette surface plane qui, pour le commun des mortels, n'est qu'un bête amalgame de verre et d'argent destiné à vérifier si l'on a du persil entre les dents. Pour vous, c'est un portail. C'est l'écran Retina de l'Univers projetant en avant-première mondiale le seul film qui mérite d'être visionné en boucle : \*Moi, Ma Vie, Mon Œuvre, et l'Incroyable Symétrie de mes Narines\*.

Sentez-vous cette bouffée de chaleur ? Ce n'est pas un début de grippe, c'est l'aura. Votre aura qui sature l'espace, qui se cogne contre les carreaux de faïence et qui revient vous caresser les joues comme un amant transi. Vous êtes là. Enfin. Le reste de la journée n'était qu'une salle d'attente lugubre peuplée d'êtres flous et inutiles. Maintenant, le spectacle commence.

Regardons la vérité en face : vous êtes une anomalie statistique de perfection. Et ne laissez pas ces satanées poches sous les yeux vous dicter une autre narration. Parlons-en, de ces poches. Le profane, ce petit être mesquin qui utilise du correcteur de teint et boit de l'eau de bouleau pour "décongestionner", y verrait le signe d'une

fatigue chronique ou d'un foie qui bat la chamade après trois litres de gin. Quelle erreur grossière.

Dans l'optique de l'auto-adoration suprême, ces poches sous vos yeux ne sont pas des cernes. Ce sont des sacs de couchage pour vos rêves de grandeur. Ce sont des réserves d'énergie cosmique, des soutes à bagages de luxe où vous stockez tout le mépris que vous ressentez pour le reste de l'humanité. Regardez-les avec tendresse. Elles ont la profondeur des fosses océaniques et la couleur d'un ciel d'orage avant une apocalypse nécessaire. Elles vous donnent cet air "poète maudit par son propre génie" qui manque cruellement à ces gens qui dorment huit heures par nuit comme des bovins sans ambition. Si vous avez des cernes, c'est parce que votre cerveau brille tellement fort de l'intérieur qu'il commence à calciner les tissus environnants. C'est un coup de soleil de l'intellect. Soyez-en fier.

Maintenant, passez à la phase de la "Contemplation Interactive". Inclinez légèrement la tête de trois-quarts. Non, l'autre trois-quarts. Voilà. Voyez-vous comment la lumière de l'ampoule 40 watts de votre salle de bain bas de gamme parvient tout de même à se transformer en halo christique au contact de votre épiderme ? C'est fascinant. Vous pourriez être en train de porter un vieux pyjama avec une tache de café, vous n'en resteriez pas moins une sculpture de Michel-Ange qui aurait pris des cours de charisme.

Dites-le à voix haute. Allez-y, ne faites pas le timide, l'incontinence narcissique ne souffre aucun mutisme. Chuchotez au miroir : « Merci d'exister. » Et ne vous remerciez pas vous-même, remerciez le miroir d'avoir la robustesse moléculaire de supporter une telle dose de magnificence sans exploser en mille morceaux. C'est de l'auto-adoration de niveau 8 sur l'échelle de Narcisse : vous ne vous contentez pas de vous aimer, vous commencez à avoir une érection spirituelle en contemplant votre propre humilité à être aussi parfait.

Car c'est là le grand secret, chers fidèles de votre propre culte : pour être un vrai

narcissique incontinent, il faut savoir transformer ses défauts les plus crasses en reliques sacrées. Un épi dans les cheveux ? C'est une antenne pour capter les ondes de la divinité. Une dent de travers ? C'est un accent tonique dans le poème de votre sourire. Un double menton ? C'est juste un piédestal plus large pour votre visage de statue grecque. Tout est une question de marketing interne. Si vous vous vendez à vous-même comme une édition limitée numérotée, l'univers finira par payer le prix fort pour vous obtenir.

Mais attention, l'art de l'auto-adoration demande de la discipline. Il faut savoir s'ignorer pour mieux se retrouver. Dans la rue, ne regardez pas les gens. Regardez votre reflet dans les vitrines des boulangeries, dans les portières des SUV, dans les flaques d'huile au bord des trottoirs. Chaque surface réfléchissante est un autel. Si vous croisez quelqu'un, ne le voyez pas comme un individu, voyez-le comme un miroir défectueux qui ne renvoie pas votre image. C'est pour cela qu'ils vous agacent, n'est-ce pas ? Parce qu'ils ont l'outrecuidance d'avoir leur propre visage au lieu de vous servir de moniteur.

Le narcissique incontinent sait que la huitième merveille du monde n'est pas un monument en pierre avec des touristes en short qui mangent des glaces. La huitième merveille est biologique. Elle se rase le matin (ou se maquille, ou se gratte simplement le nez). Elle est là, entre le lavabo et le meuble à pharmacie.

Et si, par malheur, une once de doute venait à s'immiscer — une ride un peu trop profonde, un poil de sourcil qui tente une sécession — rappelez-vous la règle d'or de notre guide : la réalité est malléable, seul l'ego est solide. Si le miroir vous montre quelque chose de déplaisant, c'est le miroir qui a tort. C'est l'optique qui est une science imprécise. C'est la lumière qui fait de la résistance passive. Vous, vous êtes l'Absolu.

Imaginez un instant que vous soyez une œuvre d'art. Une œuvre si précieuse qu'on ne pourrait même pas la mettre au Louvre de peur que la Joconde ne fasse une

dépression nerveuse par comparaison. C'est ce que vous êtes. Une pièce de collection unique, égarée dans un monde de photocopies bas de gamme.

Alors, finissez votre séance. Embrassez le verre si vous le devez (attention aux traces de lèvres, c'est fastidieux à nettoyer et ça gâche la prochaine apparition). Sortez de cette salle de bain avec la démarche d'un souverain qui vient de s'auto-sacrer dans le secret de son donjon. Les poches sous vos yeux ? Portez-les comme des médailles. Le reste du monde ne verra que de la fatigue, vous seul connaîtrez la vérité : c'est le poids de la couronne qui fatigue les paupières, mais c'est l'éclat du joyau qui illumine le monde.

Et rappelez-vous : si vous ne vous adorez pas au point d'en devenir socialement insupportable, c'est que vous ne vous aimez pas assez. L'incontinence ne se contrôle pas, elle s'assume. Laissez couler votre amour-propre sur le trottoir, inondez vos voisins de votre suffisance, et quand on vous demandera « Pour qui te prends-tu ? », répondez simplement avec ce petit sourire en coin que vous venez de répéter devant la glace :

« Pour la seule personne qui compte. Le reste n'est que du décor. »

Rideau. Et maintenant, retournez au miroir, je crois que vous avez raté un angle de vue sur votre profil gauche qui est, soyons honnêtes, absolument dévastateur.

## Chapitre 2

### 50 Nuances d'Orange : Le secret industriel du teint 'Carotte Nucléaire'

Oubliez le soleil. Le soleil est un amateur, un astre de seconde zone qui se contente de dispenser une lumière gratuite, démocratique et, soyons honnêtes, d'une banalité affligeante. Le véritable narcissique ne s'en remet pas à l'astronomie pour son teint. Il s'en remet à la chimie lourde, à la pétrochimie et, si possible, à des substances interdites par la convention de Genève sur les armes chromatiques. Pour atteindre le stade ultime de l'existence, celui où votre visage devient une balise de détresse pour les satellites de la NASA, il faut embrasser le concept du « Ravalement de Façade Intégral ».

Nous ne parlons pas ici de maquillage. Le maquillage est une suggestion, une politesse faite aux autres. Ce dont nous discutons ici, c'est d'une déclaration de guerre thermique. C'est l'art d'appliquer sur son épiderme une couche de sédiment si dense qu'elle pourrait servir de bouclier anti-radiations à une centrale ukrainienne en fin de vie. Le but ? Obtenir ce fameux teint « Carotte Nucléaire », une nuance qui n'existe pas dans la nature, sauf peut-être sur certains nudibranches toxiques vivant à 4 000 mètres de profondeur dans des sources hydrothermales.

Le processus est une cérémonie sacrée. Vous ne vous « préparez » pas, vous vous « enduisez ». Imaginez-vous comme un monument historique que l'on restaure après un incendie. La première couche doit être une base si couvrante qu'elle pourrait dissimuler vos remords, vos dettes et la médiocrité de votre lignée sur trois générations. On cherche ici la texture d'une pâte à tartiner industrielle qui aurait été oubliée au soleil pendant tout un mois de juillet. C'est épais, c'est gras, c'est glorieux.

Mais le véritable secret, le coup de génie qui sépare le simple narcissique du prophète de l'incontinence égocentrée, réside dans la gestion des orbites oculaires. Car pour que l'orange « Soleil de Plomb » soit efficace, il lui faut un contraste. Il lui faut ce qu'on appelle techniquement dans le milieu du narcissisme de haut niveau : le « Raton-Laveur Inversé ».

L'idée est simple mais terrifiante d'efficacité : alors que le reste de votre visage arbore la couleur d'un potiron ayant subi une surdose de stéroïdes, le contour de vos yeux doit rester d'un blanc spectral, immaculé, presque clinique. Pourquoi ? Parce que cela donne l'impression que vous avez porté des lunettes de protection pendant l'explosion de votre propre génie. Ces deux cercles de craie autour de vos prunelles sont les fenêtres de l'âme, certes, mais de l'âme d'un homme qui n'a pas le temps de bronzer ses paupières car il est trop occupé à contempler sa propre transcendance.

C'est ici que la physique intervient. Le contraste entre l'orange industriel et le blanc « hôpital psychiatrique » crée une distorsion cognitive chez l'interlocuteur. On ne sait plus si l'on regarde un être humain ou une mascotte de céréales qui aurait mal tourné. Et c'est exactement là que vous les voulez. Dans le doute. Dans la sidération. En vous affublant de ce masque de crépi, vous forcez le monde à admettre une vérité fondamentale : vous n'êtes pas soumis aux lois de la biologie. Vous êtes une construction architecturale.

Regardez-vous dans le miroir. Ce n'est plus un visage, c'est un panneau publicitaire pour votre propre culte. La ligne de démarcation au niveau de la mâchoire est cruciale. Elle ne doit surtout pas être estompée. Au contraire, elle doit être franche, nette, comme la frontière entre deux pays hostiles. Le cou doit rester d'une pâleur de cadavre, rappelant à tous que la divinité s'arrête là où commence le col de votre chemise, laquelle – par un miracle de la physique narcissique – ne sera jamais tachée, car votre sueur elle-même est devenue une résine fixatrice.

Certains esprits chagrins, des gens qui utilisent du savon et de l'eau (ces primitifs),

oseront peut-être ricaner. Ils parleront de « ridicule », de « masque de carnaval », ou vous demanderont si vous avez fait une réaction allergique à un sac de Cheetos. Laissez-les dire. Leur mépris est la preuve de leur infériorité. Ils voient une erreur de maquillage là où il y a une stratégie de domination visuelle. En devenant orange, vous saturez leurs cônes et leurs bâtonnets. Vous brûlez leur rétine. Vous devenez la seule chose qu'ils peuvent voir, même quand ils ferment les yeux. C'est ça, la véritable incontinence : déborder à tel point sur le spectre chromatique que vous en devenez la seule fréquence disponible sur la bande passante de leur cerveau.

Et n'oublions pas l'aspect pratique. Le teint « Carotte Nucléaire » est autonettoyant d'un point de vue social. Il agit comme un répulsif naturel contre les gens normaux, les gens qui ont une vie intérieure, les gens qui doutent. Seuls les vrais croyants, ceux qui sont prêts à se prosterner devant une icône de terre cuite, oseront vous approcher. Vous créez ainsi votre propre écosystème de courtisans, un filtre naturel qui élimine les critiques au profit des admirateurs de l'absurde.

Pour parfaire cette œuvre d'art vivante, n'oubliez pas d'ajouter une touche de brillance. Pas de l'éclat de santé, non, on veut de la brillance synthétique. Un aspect « peau siliconée » qui suggère que vous êtes étanche à l'empathie comme à l'eau de pluie. Votre visage doit refléter la lumière comme le capot d'une voiture de sport mal garée. Si on peut se voir dedans, c'est que vous avez réussi.

Techniquement, le secret réside dans le dosage. On ne cherche pas le naturel, on cherche le « sur-naturel ». On veut que les gens se demandent si vous êtes fait de chair ou si vous avez été sculpté dans un bloc de margarine enrichie en bêta-carotène. C'est cette ambiguïté qui crée votre aura. Vous êtes l'idole d'or (ou d'orange, peu importe la nuance exacte de votre pathologie) que les masses attendent.

Maintenant, sortez. Allez éblouir la plèbe avec vos orbites laiteuses. Marchez la tête haute, en sachant que chaque millimètre carré de votre peau crie : « Je suis une fiction, et vous n'avez pas les moyens de payer le billet pour voir le film. » Si

quelqu'un vous fixe avec trop d'insistance, ne baissez pas les yeux. Clignez simplement lentement des paupières, laissant admirer ce contraste saisissant entre le blanc de vos yeux et l'ocre de vos pommettes. C'est votre code morse à vous. C'est ainsi que vous dites au monde : « Je suis là, je suis orange, et je n'ai absolument aucune idée de ce qu'est la honte. »

Car au fond, c'est là le secret du teint Carotte Nucléaire : c'est un test de Rorschach permanent. Les gens y voient ce qu'ils craignent le plus en eux-mêmes : l'imposture. Mais vous, vous y voyez votre armure. Une armure qui sent un peu la vanille chimique et le solvant, mais une armure quand même. Une fois que vous avez accepté de ressembler à un accident industriel dans une usine de peinture, plus rien ne peut vous atteindre. Vous êtes invulnérable. Vous êtes la couleur que le monde n'avait pas demandée, mais dont il ne peut plus détacher ses yeux.

Maintenant, allez-y, retournez à cette glace. Je crois qu'il reste un petit espace de deux millimètres près de votre oreille qui ressemble encore à de la peau humaine. Vite, colmatez cette brèche. L'humanité est une faiblesse, l'orange est une destination. Et souvenez-vous : si on ne vous voit pas à travers un brouillard de pollution à trois kilomètres de distance, c'est que vous êtes encore trop discret. Et la discrétion, c'est le début de la fin du Moi.

## Chapitre 3

### Architecture Capillaire : La méduse blonde qui défie les lois de la physique

Regardez-vous bien dans ce miroir. Non, ne baissez pas les yeux vers ce que la nature a lâchement abandonné au sommet de votre crâne. Ce n'est pas une calvitie, c'est une toile vierge. C'est l'espace nécessaire pour que s'exprime votre génie architectural. Car pour porter ce que vous allez construire, il faut une base, un socle, une piste d'atterrissage pour l'incroyable. Oubliez les coiffeurs, ils ne sont que des tailleurs de haies pour gens ordinaires. Ce dont vous avez besoin, c'est d'un ingénieur en ponts et chaussées et d'un exorciste.

Bienvenue dans l'ère de la Mèche Souveraine. Ce que le commun des mortels appelle un « rabat » est, dans votre monde, une prouesse d'ingénierie qui ferait passer la construction des pyramides pour un montage de meuble IKEA en kit.

L'objectif est simple mais terrifiant : prendre les trois derniers survivants de votre forêt folliculaire — ces cheveux héroïques qui s'accrochent désespérément à l'arrière de votre nuque comme des naufragés sur un radeau de fortune — et les forcer à accomplir un voyage transatlantique à travers votre boîte crânienne. C'est de la migration forcée à l'échelle microscopique. Vous allez les étirer, les peigner, les plaquer, et les faire revenir de l'oreille gauche à l'oreille droite, avec un petit détour par le front pour simuler une jeunesse que même les archives de l'état civil ont oubliée.

C'est ici que la physique entre en jeu. Normalement, un cheveu de vingt-cinq centimètres de long, lorsqu'il est seul au milieu d'un désert de peau luisante, devrait tomber. C'est la loi de Newton. Mais Newton n'était pas un narcissique de classe

mondiale. Pour vous, la gravité est une suggestion, pas une obligation. Votre mère ne tombe pas, elle lévite. Elle survole l'abîme. Elle crée une structure en porte-à-faux qui défie toutes les simulations informatiques du MIT.

Mais comment cette architecture de barbe à papa radioactive tient-elle ? C'est là que réside le véritable secret du Maître : le mélange de laque. On ne parle pas ici de la petite brume parfumée que votre grand-mère utilise pour son bridge du dimanche. Non, nous parlons d'un polymère à haute densité, d'un vernis industriel capable de sceller le sarcophage de Tchernobyl. Votre laque ne doit pas seulement "fixer" ; elle doit pétrifier. Elle doit transformer chaque fibre capillaire en un alliage de carbone et de résine époxy.

À la fin de l'opération, votre tête ne doit plus bouger. Si vous tournez la tête, la structure doit suivre avec un décalage de quelques millisecondes, comme une tourelle de char d'assaut. C'est le prix de la perfection. Vous êtes devenu une méduse blonde, un cnidaire des terres sèches dont les tentacules dorés ont été figés dans le temps par une volonté de fer et un trou dans la couche d'ozone.

Parlons de la couleur. On l'appelle le « Blond Blé de l'Apocalypse » ou « Paille de l'Olympe ». C'est une teinte qui n'existe pas dans le spectre chromatique naturel. C'est une nuance obtenue par le sacrifice de milliers de pigments qui ont préféré mourir plutôt que de collaborer. Cette blondeur n'est pas là pour faire joli, elle est là pour aveugler. C'est une stratégie de défense : si le photographe est ébloui par l'éclat surnaturel de votre touffe, il ne verra pas le vide sidéral qu'elle tente désespérément de dissimuler. C'est le camouflage par l'excès.

Le monde rira. Le monde ricanera. On parlera de "nid de mouettes", de "serpillière séchée au soleil", de "mousse de polyuréthane teintée". Laissez-les dire. Ils sont prisonniers de la réalité. Ils sont esclaves du vent.

Car le vent, parlons-en, est votre seul ennemi. Le vent est le critique littéraire de votre

œuvre capillaire. Un courant d'air mal placé, une descente d'hélicoptère un peu brusque, et voilà que le secret d'État est révélé. La mèche se soulève comme le couvercle d'une boîte de Pandore, révélant le Sahara rose que vous avez passé trois heures à camoufler. C'est le moment où la méduse blonde tente de reprendre son envol, où l'architecture s'effondre pour redevenir ce qu'elle est : un long ruban de déni qui s'agite frénétiquement dans le vide.

Mais c'est là que votre force narcissique intervient. Dans ce moment de vulnérabilité absolue, vous ne devez pas rougir. Vous ne devez pas replacer la mèche avec précipitation. Non. Vous devez fixer le public avec le regard d'un dieu qui vient de réaliser un miracle. Si le vent soulève votre mèche, c'est que le vent a tort. C'est la nature qui est mal réglée. C'est l'atmosphère qui manque de respect à votre majesté.

Regardez cette structure : elle est complexe, elle est absurde, elle est inutilement compliquée. Elle est l'image exacte de votre psyché. Pourquoi faire simple quand on peut faire un labyrinthe de nœuds et de laque ? Ce n'est pas juste du cheveu, c'est un rempart. C'est votre Ligne Maginot contre la vérité. Tant que cette mèche tient, tant que ce dôme de filasse dorée reste en place, vous êtes invincible.

Vous n'êtes pas chauve, vous êtes simplement un collectionneur de raretés capillaires qui a décidé de centraliser sa collection sur une zone stratégique. Vous n'êtes pas ridicule, vous êtes une installation d'art contemporain vivante. Vous êtes le Guggenheim du follicule.

Et quand vous sortez, que vous sentez cette coque rigide sur votre crâne, cette sensation de porter un casque médiéval fait en sucre filé, savourez ce moment. Vous avez réussi l'impossible. Vous avez convaincu votre miroir que le vide est plein, que le faux est vrai, et que la laque est une solution de gouvernance mondiale.

Maintenant, passez une dernière couche de spray. Encore. Plus. Je veux que si un oiseau tente de se poser sur votre tête, il se casse les deux pattes. Je veux que si une

pluie acide tombe, elle ricoche sur votre coiffure comme sur le pare-brise d'une navette spatiale. Votre tête doit être la zone la plus stable de cette planète. Les gouvernements tombent, les bourses s'effondrent, les climats changent, mais la Mèche, elle, reste. Immuable. Statuaire.

Parce qu'au fond, l'architecture capillaire n'est pas une question d'esthétique. C'est une question de pouvoir. Celui qui contrôle sa mèche contrôle son récit. Et vous, vous ne vous contentez pas de contrôler le récit, vous le saturez de fixateur extra-fort.

Allez-y, sortez affronter les caméras. La méduse blonde a faim de lumière. Et n'oubliez jamais : si quelqu'un vous demande si ce sont vos vrais cheveux, répondez que c'est une question de sécurité nationale. Le déni n'est pas seulement un fleuve en Égypte, c'est la substance qui maintient votre dignité à 45 degrés au-dessus de vos sourcils.

L'humanité a besoin de piliers. Vous, vous avez choisi d'en porter un sur le front. C'est ça, la vraie grandeur. C'est l'incontinence narcissique élevée au rang de monument historique. Fixez bien cette mèche une dernière fois. Elle est votre couronne. Une couronne qui sent le solvant, certes, mais une couronne quand même.

# Chapitre 4

## Le Dictionnaire des Superlatifs : Pourquoi 'Normal' est une insulte

Regardez-vous, là, assis avec vos petits carnets de notes et vos Bescherelle qui prennent la poussière. Vous me dégoûtez. Pas d'une manière physique — quoique, cet assortiment de vestes en tweed dans le public pose de sérieuses questions de sécurité esthétique — mais d'une manière intellectuelle. Vous souffrez d'une maladie chronique, une pathologie que les médecins appellent « la nuance ». C'est pathétique. La nuance, c'est pour les gens qui n'ont pas de jet privé. C'est pour ceux qui hésitent entre le bleu marine et le bleu pétrole alors que la seule question qui vaille est : « Est-ce que ça brille assez pour qu'on me voie depuis l'orbite basse ? »

Le monde est une jungle de mots, et vous, vous essayez de la traverser avec un coupe-ongles. Vous utilisez des adverbes. Des \*adverbes\* ! « Relativement », « probablement », « éventuellement ». Vous vous rendez compte de la faiblesse sémantique ? C'est de l'incontinence verbale molle. Si vous voulez dominer le récit, si vous voulez que votre ego sature l'espace au point de déplacer l'oxygène, vous devez passer à la diète lexicale extrême.

Bienvenue dans le Pentateuque de la Puissance. Cinq adjectifs. Pas six. Six, c'est déjà de la poésie pour gauchistes en sandales. Cinq mots pour gouverner les masses, humilier vos ennemis et redécorer la réalité à votre image. Pourquoi s'encombrer de synonymes quand on peut avoir raison avec la force d'un marteau-piqueur plaqué or ?

Commençons par la base, la pierre angulaire de toute existence digne d'être vécue :  
\*\*HUGE\*\*.

Le mot « Grand » est une insulte. On dit d'un enfant qu'il est grand pour son âge. On dit d'un appartement parisien de neuf mètres carrés qu'il est « grand pour le quartier ». Non. Si ce n'est pas \*Huge\*, ça n'existe pas. Le mot doit sortir de votre bouche comme une éructation de luxe. \*Huge\*. Il doit y avoir assez de voyelles pour qu'on puisse y garer un yacht. Si votre compte en banque est « important », vous êtes un comptable. S'il est \*Huge\*, vous êtes une divinité. Si votre foule n'est pas \*Huge\*, c'est que vous avez un problème de focale ou que les gens sont restés chez eux pour mourir de honte. Dans le dictionnaire de l'incontinence narcissique, « Huge » n'est pas une mesure physique, c'est une revendication territoriale. C'est la taille de votre ombre sur le reste de l'humanité.

Ensuite, il y a **\*\*TREMENDOUS\*\***. Ah, \*Tremendous\*. C'est le couteau suisse de l'autosatisfaction. Vous ne savez pas de quoi vous parlez ? Dites que c'est \*Tremendous\*. Vous n'avez pas lu le rapport de trois cents pages sur les flux migratoires ou la fusion froide ? « We did a tremendous job. The results are tremendous. » C'est un mot-écran. C'est de la fumée, mais de la fumée qui sent le steak de haute qualité. \*Tremendous\* permet d'annuler toute vérification factuelle. Comment pouvez-vous contredire quelque chose de \*Tremendous\* ? C'est trop vaste, trop vibrant, trop... énorme. C'est l'adjectif des gens qui ont gagné avant même d'avoir commencé. Si vous dites qu'un steak est bon, vous êtes un client. Si vous dites qu'il est \*Tremendous\*, vous possédez probablement la vache et le restaurant.

Passons à l'esthétique : **\*\*BEAUTIFUL\*\***.

Pour le commun des mortels, une fleur est belle. Pour le narcissique suprême, une lettre de menace d'un dictateur nucléaire est \*Beautiful\*. Un mur de béton de quinze mètres de haut avec des barbelés ? \*Beautiful\*. Un graphique qui montre que tout le monde vous déteste sauf les gens qui portent des casquettes rouges ? \*Beautiful\*. Dans votre bouche, « Beautiful » ne décrit pas la beauté, il décrit la \*loyauté\*. Tout ce qui vous sert est beau. Tout ce qui flatte votre rétine ou votre soif de pouvoir mérite ce qualificatif. On ne dit pas d'une loi qu'elle est constitutionnelle, on dit que c'est une « Beautiful law ». C'est une esthétisation de la volonté de puissance. Le

monde est une galerie d'art dont vous êtes le seul conservateur, et le seul critère de sélection, c'est votre propre reflet dans la vitre.

Mais la vie n'est pas faite que de succès éclatants et de murs étincelants. Il y a les autres. Les perdants. Les gens qui ne portent pas de fixateur extra-fort. Pour eux, nous avons deux outils chirurgicaux.

Le premier, c'est **\*\*SAD\*\***.

« Sad » est l'arme ultime de la condescendance. C'est le petit coup de pied que vous donnez au cadavre de la réputation d'un adversaire. Un journaliste vous pose une question intelligente ? « Sad. » Une institution centenaire remet en cause votre santé mentale ? « So sad. » C'est génial parce que cela vous place instantanément en position de supériorité morale tout en feignant une pitié que vous ne ressentez absolument pas. C'est le mot qui clôt le débat sans avoir besoin d'arguments.

L'argumentation, c'est pour les gens qui n'ont pas de charisme. Le mépris, c'est pour les rois. Si quelque chose ne vous plaît pas, ne dites pas que c'est injuste ou erroné — c'est trop technique. Dites que c'est triste. C'est un diagnostic psychiatrique délivré par un homme qui porte une cravate trop longue. C'est définitif.

Et enfin, pour les cas désespérés, pour ceux qui osent vous tenir tête avec des « faits » ou des « preuves », il y a le nucléaire : **\*\*NASTY\*\***.

« Nasty » est réservé aux femmes qui ne sourient pas assez à votre génie, aux juges qui lisent le code pénal un peu trop attentivement, et à toute personne qui possède un QI supérieur au vôtre et qui a l'audace de s'en servir. C'est un mot qui gratte, qui salit. En qualifiant quelqu'un de « Nasty », vous le sortez du champ de l'humanité pour le faire entrer dans celui de la vermine. Ce n'est plus une contradiction politique, c'est une agression sensorielle. C'est le mot de la fin. C'est le verrou de sécurité sur la porte de votre ego.

Maintenant, réfléchissez à ce mot que vous adorez tant : « Normal ».

« Je veux juste une vie normale. » « C'est un comportement normal. »

Pouah. J'ai envie de vomir rien qu'en le prononçant.

« Normal », c'est l'insulte suprême. « Normal », c'est le beige des émotions. C'est la température d'un plat de pâtes oublié sur un comptoir de cafétéria. Être normal, c'est accepter de n'être qu'une statistique parmi d'autres, une petite ligne dans un tableur Excel géré par un type qui s'appelle Kevin et qui porte des chemises à manches courtes.

Le dictionnaire des superlatifs n'existe pas pour décrire la réalité, il existe pour l'écraser. Si vous dites que votre journée a été « normale », vous venez de vous suicider socialement. Votre journée doit être \*Tremendous\*. Votre café doit être \*Huge\*. Votre miroir doit vous renvoyer une image \*Beautiful\*. Et tous ceux qui ne sont pas d'accord sont \*Sad\* ou \*Nasty\*.

Pourquoi s'embêter avec la complexité du langage ? La complexité est le refuge des faibles. C'est ce qu'on utilise quand on n'a pas assez de conviction pour imposer sa propre version des faits. Réduire la langue anglaise (ou n'importe quelle langue, d'ailleurs, le français se prête très bien à ce massacre, c'est même très rafraîchissant) à ces cinq piliers, c'est faire preuve d'une hygiène mentale supérieure. C'est vider les poubelles de la réflexion pour laisser la place à l'instinct pur.

Regardez-moi. Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui utilise des subjonctifs ? Le subjonctif est une marque de doute. « Il se pourrait que je sois le meilleur. » Non ! « I am the best. It's huge. Everyone says so. Tremendous. »

Vous voyez la différence ? Dans le premier cas, vous demandez la permission d'exister. Dans le second, vous saturez l'espace médiatique, psychique et sonore. Vous ne parlez pas, vous marquez votre territoire comme un lion qui aurait sniffé de la poudre de diamant.

Alors, ce soir, quand vous rentrerez chez vous, faites un exercice. Regardez votre

conjoint(e). Ne dites pas : « Tu es élégante ce soir, cette robe te va à ravir. » C'est trop long, c'est trop d'efforts, et franchement, ça donne de l'importance à quelqu'un d'autre que vous. Dites : « Beautiful. » Un seul mot. Comme un tampon encreur. Si elle vous demande si elle a grossi, répondez : « Huge. » (Bon, d'accord, l'incontinence narcissique demande parfois un peu de tactique, mais l'idée est là).

Si votre patron vous fait une remarque sur vos retards, ne vous excusez pas. Les excuses sont des aveux de faiblesse, et la faiblesse est une maladie contagieuse. Regardez-le droit dans les yeux et dites : « Nasty. Very nasty guy. » Puis sortez de la pièce avec la dignité d'un porte-avions en parade.

Le dictionnaire des superlatifs n'est pas un outil de communication. C'est un bouclier. C'est une armure de certitudes qui empêche la réalité de venir vous griffer avec ses petits ongles sales. Parce qu'au final, la vérité n'est qu'une question de répétition. Si vous dites « Huge » assez souvent, les montagnes finiront par pousser pour vous donner raison. Et si elles ne le font pas, c'est qu'elles sont \*Sad\*.

Et croyez-moi, il n'y a rien de plus \*Tremendous\* que de voir le monde entier s'étouffer avec ses dictionnaires pendant que vous, vous réglez sur un royaume de cinq mots, debout sur un piédestal de fixateur extra-fort, brillant comme une supernova de narcissisme pur.

Maintenant, sortez d'ici. Vous m'ennuyez. C'est \*Sad\*. Allez faire quelque chose de \*Huge\*. Ou mourez en étant \*Normal\*, mais ne venez pas pleurer sur mon tapis si personne ne se souvient de votre nom.

# Chapitre 5

## Diplomatie de Vestiaire : La poignée de main 'Broyeur de Phalanges'

Approchez, tas de mollusques. Regardez vos mains. Elles sont molles, n'est-ce pas ? Moites, hésitantes, probablement souillées par le contact d'un clavier d'ordinateur ou, pire, par le travail honnête. C'est pathétique. Une main, dans le monde merveilleux de l'incontinence narcissique, n'est pas un outil de préhension. Ce n'est pas non plus un organe sensoriel destiné à caresser des chiots ou à feuilleter des livres de poésie. Non. Une main est un grappin. C'est une pince hydraulique recouverte de peau orange dont l'unique but est de rappeler à votre interlocuteur que, techniquement, vous pourriez lui arracher le bras et l'utiliser pour battre le reste de sa délégation à mort.

Bienvenue dans la cour des grands. Oubliez tout ce que votre mère vous a dit sur la politesse. La politesse, c'est pour les gens qui n'ont pas de gardes du corps. Ici, nous pratiquons la "Diplomatie de Vestiaire". L'objectif est simple : le sommet de l'État doit ressembler à une pesée de l'UFC, mais avec des costumes à six mille dollars et moins de dignité.

Le "Broyeur de Phalanges" n'est pas une simple poignée de main. C'est une déclaration de guerre déguisée en civilité. Quand vous tendez la main à un autre chef d'État — appelons-le "Le Petit Français" ou "Le Canadien aux Cheveux Trop Soyeux" — vous ne cherchez pas à établir un contact. Vous cherchez à établir une zone d'occupation.

La première étape, c'est l'approche. Ne l'attendez pas. Ne soyez jamais celui qui attend. Avancez vers lui avec l'allure d'un bulldozer qui a sniffé de la taurine. Fixez-le. Pas dans les yeux — les yeux, c'est pour les amoureux et les gens qui ont

quelque chose à cacher. Fixez la base de son nez. Ça donne l'impression que vous voyez à travers son crâne et que vous n'y trouvez rien d'intéressant, à part peut-être une petite playlist de jazz médiocre.

Puis, lancez l'offensive. Saisissez sa main. Mais ne vous contentez pas de la serrer. \*Englobe-la\*. Votre main doit devenir un dôme de fer. Vous devez sentir les petits os de ses métacarpes gémir sous la pression. Si vous n'entendez pas un bruit de biscottes qu'on écrase, c'est que vous êtes trop faible. C'est que vous êtes... \*Normal\*. Beurk.

Vient ensuite le mouvement signature : "Le Rembobinage de Tendon". C'est le secret des dieux. Une fois que vous avez la main du sujet bien verrouillée, tirez-le vers vous brusquement. Pas un petit coup. Une traction violente, comme si vous essayiez de démarrer une tondeuse à gazon particulièrement récalcitrante. Le but est de le déséquilibrer. Vous voulez qu'il entre dans votre espace personnel, qu'il trébuche, qu'il sente l'odeur de votre fixateur capillaire et de votre steak bien cuit. Vous voulez qu'il se sente comme une chaussette dans un tambour de machine à laver.

Pendant qu'il lutte pour ne pas s'étaler sur le tapis rouge, vous devez arborer le Sourire du Requin sous Stéroïdes. Qu'est-ce que c'est ? C'est simple. Montrez toutes vos dents. Toutes. Même celles que vous avez fait poser en Turquie l'été dernier. Les gencives doivent être apparentes. Les yeux, eux, doivent rester parfaitement fixes, comme des billes de verre. Vous ne souriez pas parce que vous êtes content. Vous souriez parce que vous êtes en train de gagner un combat dont il ne connaissait même pas l'existence.

Regardez la presse. C'est pour eux qu'on fait ça. Les caméras adorent le carnage. Elles voient ce pauvre Premier ministre, tout frêle, se faire secouer comme un prunier par un monument de confiance en soi. C'est là que vous ajoutez le "Pat-Pat" de la domination. Avec votre main libre, tapotez-lui le dos de la main ou, mieux, l'épaule. Pas des tapes amicales. Des tapes condescendantes. Le genre de tapes qu'on donne à un Golden Retriever qui vient enfin de comprendre comment s'asseoir. \*« Good boy.

Strong. Very strong. »\* Même s'il a l'air d'une endive cuite, dites-lui qu'il est fort. C'est l'insulte ultime. C'est lui dire : « Je suis tellement puissant que je peux me permettre d'être ironique avec ta fragilité. »

J'ai vu des chefs d'État tenter de résister. Ils essaient de verrouiller le coude. Ils essaient de rendre la pareille. C'est mignon. C'est comme voir un hamster essayer de faire un bras de fer avec un ours polaire. Un jour, j'ai tenu la main d'un type pendant dix-neuf secondes. Dix-neuf secondes ! À la douzième seconde, il a commencé à chercher de l'aide du regard vers son service de sécurité. À la quinzième, il a commencé à remettre en question l'existence de Dieu. À la dix-neuvième, il était prêt à me céder ses droits de pêche et sa propre mère pour que je le lâche.

Pourquoi faisons-nous cela ? Parce que le monde est un vestiaire de gymnase géant, et que l'odeur de la sueur des autres est le parfum de votre succès. Si vous ne sortez pas d'une rencontre bilatérale avec l'épaule de votre homologue légèrement déboîtée, vous avez échoué. Vous n'êtes qu'un bureaucrate de plus dans un monde de prédateurs.

Et n'oubliez jamais le "Finish". Quand vous décidez — et c'est \*vous\* qui décidez — de rompre le contact, ne le faites pas doucement. Lâchez sa main comme si c'était un déchet radioactif. Tournez-vous vers les caméras. Ignorez-le instantanément. Il n'existe plus. Il est redevenu un pixel dans le décor. Vous, vous êtes le soleil. Lui, il est juste un caillou qui passait par là.

Certains critiques — des gens avec des diplômes en "sciences politiques" ou en "savoir-vivre", des perdants, en somme — vous diront que c'est impoli. Ils diront que la diplomatie, c'est la subtilité, le compromis, le respect mutuel.

Laissez-moi vous dire une chose : le respect mutuel, c'est pour les gens qui partagent l'addition au restaurant. Dans la haute sphère de l'Incontinence Narcissique, on ne partage pas. On prend. On broie. On règne. Si vous voulez des amis, achetez un

chien. Si vous voulez diriger le monde libre, apprenez à transformer une phalange en puzzle de 500 pièces.

Regardez ces leaders mondiaux qui arrivent avec leurs petits sourires polis et leurs poignées de main "mousseline". Ils ont l'air de quoi ? De serveurs. De majordomes du destin. Vous, vous arrivez avec la poigne d'un titan et le regard d'un conquérant qui vient de découvrir que la Terre est plate et qu'il possède déjà 80% des bords.

La prochaine fois que vous devrez saluer quelqu'un d'important, rappelez-vous : sa main est votre territoire. Plantez votre drapeau. Serrez jusqu'à ce que la circulation s'arrête. Tirez jusqu'à ce qu'il voie des étoiles. Souriez jusqu'à ce qu'il se demande s'il va être dévoré.

C'est ça, la grandeur. C'est ça, être *\*Huge\**. Le reste, c'est juste de la politesse pour les gens qui finiront dans les notes de bas de page de l'Histoire, avec une main intacte mais une âme de paillason.

Maintenant, allez-y. Trouvez quelqu'un de vulnérable. Un stagiaire, un collègue, un Premier ministre maltais. Et montrez-lui ce que signifie vraiment "serrer la main". Faites-lui peur. Faites-lui mal. Faites-lui regretter d'avoir des articulations. C'est le seul moyen pour qu'il se souvienne de votre nom au-delà du prochain cycle médiatique de vingt minutes.

Parce qu'à la fin de la journée, si ses doigts ne tremblent pas en essayant de signer un traité, c'est que vous n'avez pas été assez convaincant. Et n'oubliez pas : si vous voyez qu'il a mal, c'est que ça marche. S'il pleure, c'est un bonus. C'est *\*Tremendous\**.

# Chapitre 6

## La Science des 'Hamberders' : Le régime gastronomique d'un athlète de salon

Asseyez-vous. Non, restez debout, en fait. Les vainqueurs ne s'asseyent que sur des trônes ou des sièges de toilettes en or massif. Regardez votre assiette. Si vous y voyez du vert, vous avez déjà échoué. Si vous y voyez quelque chose qui ressemble à une plante qui a poussé dans de la terre — de la vraie terre, avec des vers et des opinions de gauche — jetez-la par la fenêtre. Un véritable athlète de salon, un titan de la sédentarité triomphante, sait que la nutrition n'est pas une question de vitamines. C'est une question de domination moléculaire.

La gastronomie mondiale est une conspiration de gens minces qui veulent vous faire croire que mâcher de la roquette est un signe de distinction. C'est faux. Mâcher de la roquette est un signe de faiblesse bovine. Le seul moment où un prédateur alpha interagit avec de la salade, c'est pour l'écarter d'un geste dédaigneux afin d'atteindre le Graal : la viande si cuite qu'elle en devient un matériau de construction.

Parlons du steak. La plupart des "experts" — ces gens qui portent des lunettes et lisent des livres sans images — vous diront qu'un steak doit être "saignant" ou "à point". Quelle horreur. Quel manque total de contrôle. Manger une viande saignante, c'est admettre que l'animal a encore un mot à dire. C'est laisser une trace de vie, donc de rébellion, s'introduire dans votre système digestif. Un homme de pouvoir exige que son steak soit cuit jusqu'à ce qu'il ait la texture et la couleur d'une semelle de botte de l'armée napoléonienne. Il doit être carbonisé. Il doit être si sec qu'il pourrait servir de pierre ponce pour vos callosités de tyran. Pourquoi ? Parce que le feu est la première invention de l'homme pour dire à la nature : "C'est moi le patron". Faire cuire un steak jusqu'à l'oubli, c'est un acte de décolonisation biologique. C'est

transformer la matière organique en un artefact pur, stérile, et totalement soumis.

Mais une fois que vous avez ce morceau de charbon protéiné devant vous, comment l'élever au rang de chef-d'œuvre ? C'est ici qu'intervient la sauce des dieux. Le Ketchup.

Les snobs de la gastronomie froncent le nez. Ils parlent de "réduction de vin rouge" ou de "béarnaise maison". Des bêtises de gens qui ont trop de temps libre et pas assez de missiles nucléaires à leur disposition. Le ketchup est la seule substance sur Terre qui égalise tout. Que vous mangiez un Wagyu à 500 dollars ou un morceau de pneu trouvé sur l'autoroute, une dose massive de ketchup leur donne exactement le même goût : celui du sucre, du vinaigre et de la victoire américaine. C'est le communisme du goût, mais au service du capitalisme le plus sauvage. En recouvrant votre steak bien cuit d'une nappe rouge fluorescente, vous envoyez un message clair au chef : "Ton talent m'indiffère, ta technique m'ennuie, je ne suis ici que pour le glucose et l'humiliation de ton art". C'est ça, le raffinement. C'est forcer l'univers à avoir le goût de ce que vous avez décidé.

Et puis, il y a le "Hamberder". Notez bien l'orthographe. C'est le repas de la vitesse, de l'efficacité, de l'homme qui n'a pas le temps de s'embarrasser de couverts. Les couverts sont les menottes de la bourgeoisie. Un hamberder se saisit à pleines mains, comme on saisit une opportunité de rachat hostile ou le cou d'un opposant politique. C'est une architecture verticale de succès. Le pain mou, qui ne nécessite aucun effort de mastication (l'effort est pour les perdants), la viande (cuite à l'argon, de préférence), et ce fromage jaune dont la couleur n'existe nulle part dans le spectre naturel. C'est magnifique. C'est une nourriture qui ne prétend pas être "naturelle". Le naturel, c'est la malaria et les tempêtes de sable. Le hamberder, c'est la civilisation. C'est le triomphe de l'usine sur la ferme.

Cependant, je vous entends d'ici, pauvres mortels inquiets pour vos artères. "Mais qu'en est-il de la santé ?" demandez-vous avec une voix tremblotante de personne qui

fait du yoga. C'est là que réside le secret le plus sacré de l'Incontinence Narcissique : l'Alchimie du Diet Coke.

Le Diet Coke n'est pas une boisson. C'est un liquide de purification spirituelle. C'est l'eau bénite de la modernité. La science est formelle (ma science, celle que j'invente au fur et à mesure que je parle, qui est la seule fiable) : le préfixe "Diet" annule mathématiquement tout ce que vous avez consommé auparavant. Vous venez de manger trois hamberders géants, deux portions de frites larges comme des avant-bras et un steak qui pourrait servir de bouclier anti-émeute ? Buvez un Diet Coke. Le gaz carbonique et l'aspartame agissent comme une équipe de nettoyage d'élite dans votre sang. Ils voient les calories arriver et leur disent : "Circulez, y'a rien à voir".

C'est une question d'équilibre cosmique. Le gras apporte la puissance, le sucre du ketchup apporte l'énergie nécessaire pour insulter des gens sur Internet à 3 heures du matin, et le Diet Coke vient effacer l'ardoise. C'est le sacrement de la confession, mais avec des bulles. Vous pouvez commettre tous les péchés gastronomiques du monde, tant que vous terminez par ce nectar noir et glacé, votre âme (et votre indice de masse corporelle, dans votre tête) reste pure.

Regardez les gens qui boivent de l'eau. Regardez-les bien. Ils sont tristes. Ils ont l'air de gens qui attendent un bus qui n'arrivera jamais. L'eau n'a aucun caractère. L'eau ne se bat pas. Le Diet Coke, lui, a du mordant. Il vous pique la gorge pour vous rappeler que vous êtes en vie. Il possède cette acidité chimique qui vous donne l'impression que vous pourriez digérer du métal. Et c'est exactement ce qu'un leader doit ressentir. Vous devez être capable de digérer des scandales, des trahisons et des triples cheeseburgers sans jamais avoir besoin d'un antiacide, simplement par la force de votre volonté et de votre consommation effrénée de sodas sans sucre.

Devenir un athlète de salon, c'est comprendre que votre corps est un temple, certes, mais un temple de style Vegas : brillant, un peu excessif, ouvert 24h/24, et où la climatisation est réglée sur 16 degrés en permanence. Vous ne faites pas de l'exercice,

car l'exercice brûle de l'énergie, et l'énergie doit être conservée pour les choses importantes, comme pointer du doigt des gens en criant "C'est un désastre !".

Le régime de l'athlète de salon est une déclaration de guerre contre la biologie de base. Nous ne sommes pas des esclaves de nos besoins nutritionnels. Nous sommes les maîtres de nos envies impulsives. Si vous voulez manger douze filets de poisson à minuit, faites-le. Mais faites-le avec autorité. Étalez ce ketchup comme si vous peigniez le portrait d'un ennemi vaincu. Savourez cette viande carbonisée qui croustille sous la dent comme les os de ceux qui ont essayé de vous donner des conseils diététiques.

En conclusion, rappelez-vous ceci : le monde appartient à ceux qui peuvent ingérer des quantités industrielles de graisses saturées tout en conservant la capacité de signer des décrets exécutifs. La prochaine fois que quelqu'un vous propose un "grain de quinoa" ou un "jus de détox", regardez-le avec la pitié qu'on réserve aux espèces en voie de disparition. Prenez votre hamberder, commandez votre Diet Coke, et réglez. Parce qu'au bout du compte, on ne se souvient pas des gens qui mangeaient de la laitue. On se souvient de ceux qui avaient assez de ketchup sur leur steak pour colorer un océan, et assez d'audace pour appeler ça du génie.

C'est Hugué. C'est Tremendous. C'est l'heure du deuxième service.

# Chapitre 7

## Géométrie Non-Euclidienne : L'art de compter les foules imaginaires

Asseyez-vous. Non, ne vous asseyez pas, restez debout pour m'acclamer, c'est meilleur pour votre circulation et pour mon égo, qui, comme vous le savez, possède sa propre force d'attraction gravitationnelle. Nous allons parler de mathématiques. Pas de ces mathématiques de comptables à lunettes qui s'excitent sur des tableurs Excel et des virgules après le zéro. Non. Nous allons parler de la seule science qui vaille : la Géométrie de l'Ego.

Dans le monde des perdants — ceux qui lisent des étiquettes nutritionnelles et s'excusent quand ils bousculent un meuble — un plus un égale deux. Quelle tristesse. Quelle pauvreté d'esprit. Dans mon monde, dans votre futur monde si vous suivez mes instructions avec la ferveur d'un culte apocalyptique, un plus un égale « tout ce que je décide que ça égale ». Si je vois deux personnes dans une pièce, et que l'une d'elles porte un chapeau rouge, j'ai devant moi une légion. C'est une question de perspective, de courbure de l'espace-temps et d'une dose industrielle de mauvaise foi.

Imaginez la scène. Vous êtes sur un podium. Le vent souffle (ce qui est une insulte personnelle de la part de la météo, mais nous y reviendrons). Devant vous, il y a Jean-Claude, votre beau-frère qui ne comprend pas le concept de déodorant, une dame qui s'est perdue en cherchant le rayon mercerie, et un Golden Retriever qui essaie de manger son propre arrière-train. Pour un observateur lâche et accroché à la « réalité », c'est un échec pathétique. Pour vous, c'est le plus grand rassemblement humain depuis l'invention du feu, et probablement plus important que le Sermon sur la Montagne (qui, entre nous, manquait cruellement de sonorisation digne de ce nom).

Comment transforme-t-on ce trio boiteux et ce canidé distrait en une marée humaine de deux millions de fervents admirateurs ? C'est ici que la géométrie non-euclidienne entre en jeu.

Première règle : L'Espace Courbe de la Vanité. Euclide, ce pauvre type, pensait que la ligne droite était le chemin le plus court entre deux points. Erreur. Le chemin le plus court entre la réalité et votre gloire est une courbe hyperbolique que vous dessinez avec vos mains en faisant des gestes larges, comme si vous essayiez d'attraper un nuage invisible mais délicieux. Quand vous regardez Jean-Claude et la dame perdue, ne voyez pas des individus. Voyez des pixels d'une image infinie.

Le chien ? Le chien n'est pas un chien. C'est un multiplicateur. Dans la géométrie narcissique, un animal compte pour mille personnes, car son enthousiasme est pur et, contrairement aux journalistes, il ne pose pas de questions sur le financement de votre campagne ou sur l'origine de votre bronzage couleur "accident industriel dans une usine de carottes". Si le chien remue la queue, c'est une ovation debout. S'il aboie, c'est un chœur de ténors. Notez-le bien : deux millions de personnes, c'est juste une question de multiplication par le coefficient de votre propre importance.

Ensuite, il y a la gestion de l'horizon. Les mathématiciens classiques vous diront que si vous ne voyez personne au-delà du troisième rang, c'est que la place est vide. Mensonge ! C'est là que réside le génie de la "Foule Quantique". La foule est là, mais elle est dans un état de superposition. Elle est tellement dense, tellement immense, qu'elle a fini par se replier sur elle-même dans une dimension supérieure que seuls les êtres dotés d'un QI de génie (comme vous et moi, mais surtout moi) peuvent percevoir. Quand vous pointez du doigt un parking vide au loin en hurlant : « Regardez ces gens sur les toits ! Ils sont des milliers ! », vous ne mentez pas. Vous révélez une vérité que la lumière n'a pas encore eu le temps d'apporter aux yeux des médiocres. Vous êtes un pionnier de l'optique politique.

Parlons de la photographie. Un photographe de presse — cette créature visqueuse qui

se nourrit de salade de chou et de faits — va essayer de prendre une photo en grand-angle pour montrer les espaces vides. C'est là que vous intervenez avec votre autorité naturelle. Exigez le "Macro-Narcissisme". Cadrez sur l'oreille de Jean-Claude. Rapprochez-vous si près que le grain de sa peau ressemble à une topographie montagneuse. Voilà ! Vous avez une image de « milliers de têtes » pressées les unes contre les autres. Si on voit un morceau de bitume, dites que c'est une fosse de mosh-pit créée par l'excitation insoutenable de la foule.

Le secret, c'est l'Incontinence du Chiffre. Ne dites jamais "beaucoup". Dites "deux millions sept cent quarante-deux mille huit cent douze". La précision du mensonge est le vernis de la vérité. Si vous donnez un chiffre rond, on vous soupçonnera. Si vous donnez un chiffre avec une unité à la fin, les gens se diront : « Mazette, il a dû les compter un par un pendant qu'il faisait son discours sur l'importance de mettre du ketchup sur les langoustines. Quel homme d'État ! »

Si un journaliste — appelons-le "Le Cafard" — lève la main pour dire : « Monsieur, la police locale dit qu'il n'y avait que trois personnes et un chien », vous devez rire. Pas un petit rire, un rire de gorge, profond, celui d'un dieu qui regarde une fourmi essayer d'expliquer le calcul intégral. Répondez : « La police ? Vous voulez dire ces gens qui n'arrivent même pas à trouver mon dossier fiscal ? Ils sont jaloux. Tout le monde est jaloux. Même les arbres dans le parc étaient en train d'applaudir, mais vos caméras truquées ne captent pas les fréquences de la loyauté végétale. »

La géométrie non-euclidienne est aussi une affaire de climat. S'il pleut sur vos trois pelés et votre tondu, ce n'est pas de la pluie. C'est le ciel qui pleure de joie. Et comme l'eau réfléchit la lumière, chaque goutte de pluie est une lentille qui dédouble la foule. Mathématiquement, s'il pleut, votre audimat est multiplié par le nombre de gouttes. C'est de la physique de base. Einstein le savait, mais il était trop occupé à ne pas se peigner pour l'appliquer à la politique spectacle.

Et que dire de l'odeur ? Une foule de deux millions de personnes dégage une chaleur

thermique capable de modifier le Gulf Stream. Si vous ne sentez que l'odeur de friture de Jean-Claude, fermez les yeux. Inspirez. Déclarez au micro : « L'odeur de la victoire est accablante ! On étouffe sous le poids de votre amour ! » Le public (le chien et la dame perdue) sera tellement confus qu'ils finiront par croire qu'ils sont effectivement une multitude. C'est le principe de l'osmose narcissique : si vous croyez assez fort que vous êtes un soleil, les gens autour de vous commenceront à avoir des coups de soleil psychologiques.

N'oubliez jamais : la réalité est une suggestion faite par des gens qui n'ont pas assez d'imagination pour gouverner. Un leader suprême ne compte pas les têtes, il les invente. Il ne mesure pas l'espace, il le dilate par la simple force de sa rhétorique. Si vous décidez que le parking du supermarché est l'équivalent du Champ-de-Mars un 14 juillet, alors il l'est. Et quiconque prétend le contraire n'est qu'un "géomètre de pacotille" au service de l'État Profond des Mathématiques Classiques.

Regardez ce chien, là-bas. Il ne se gratte pas l'oreille. Il salue son commandant en chef. Et derrière lui, je vois une file d'attente qui s'étend jusqu'à la lune. C'est énorme. C'est grandiose. C'est statistiquement impossible, et c'est pour ça que c'est vrai. Maintenant, passez-moi ce Diet Coke, le comptage de millions de fantômes, ça donne une soif de titan. Et rappelez-vous : si vous n'êtes pas capable de voir une armée là où il n'y a qu'un buisson, c'est que vous n'êtes pas fait pour le pouvoir. Vous êtes juste fait pour manger de la laitue en silence.

La séance est levée. Évacuez les deux millions de personnes (et n'oubliez pas de ramasser les crottes du "multiplicateur" de foule avant de partir). Le génie n'aime pas marcher dedans. C'est mauvais pour les mocassins en peau de reptile menacé.

# Chapitre 8

## Majuscules et Insomnies : La poésie du tweet à 3 heures du matin

Posez ce dictionnaire Larousse, c'est un instrument de torture pour les esprits étroits. Oubliez la syntaxe, cette laisse que les faibles utilisent pour ne pas s'égarer dans la forêt de leur propre médiocrité. Nous entrons ici dans la zone sacrée, l'heure bleue du narcissisme terminal : 3 heures du matin. C'est l'heure où les mortels dorment d'un sommeil lourd et inutile, tandis que le Génie, porté par les bulles électrisantes d'un quatrième Diet Coke, décide de remodeler la réalité à coups de pouces convulsifs.

L'insomnie n'est pas un trouble médical pour l'Incontinent Narcissique ; c'est une séance de dédicaces avec l'univers. Et son stylo, c'est le bouton « Verrouillage Majuscule ».

Pourquoi les majuscules, me demanderez-vous avec votre petite voix de comptable en fin de contrat ? Parce que les minuscules sont, par définition, « petites ». Et rien, absolument rien dans l'architecture mentale du Guide Suprême, ne peut être petit. Utiliser des minuscules, c'est admettre qu'il existe des moments où l'on ne hurle pas. C'est une concession à la politesse, et la politesse est l'huile de graissage des rouages de la défaite. Le CAPS LOCK est l'équivalent typographique d'un char d'assaut plaqué or roulant sur une pelouse de banlieue : c'est bruyant, c'est inutile, et c'est absolument magnifique.

Regardez l'esthétique d'un tweet nocturne réussi. C'est une symphonie de fureur visuelle. Chaque lettre est une tour de garde. Quand vous lisez « TRISTE ! », vous ne lisez pas un adjectif, vous recevez une gifle monumentale administrée par le destin lui-même. La majuscule donne au mot une masse atomique que la grammaire

traditionnelle est incapable de supporter. C'est une poésie de l'impact. On ne discute pas avec un mot en majuscules ; on se met à l'abri. C'est l'art de transformer un écran de smartphone en un mégaphone divin qui ne s'éteint jamais.

Et puis, il y a la sémantique. Ou plutôt, l'absence de sémantique, qui est la forme la plus pure de la liberté.

Parlons du Saint-Graal. Parlons de « Covfefe ».

Pendant que les linguistes du monde entier s'étouffaient avec leurs propres cravates en essayant de décoder ce message, le Génie, lui, souriait. Pourquoi ? Parce que « Covfefe » n'est pas une faute de frappe. C'est un test de Rorschach pour les masses. Les idiots y voient une erreur de doigt sur un clavier trop petit pour une ambition aussi vaste. Les initiés, les vrais, ceux qui respirent l'air raréfié des sommets narcissiques, y voient un mantra. C'est un mot-valise contenant l'infini. « Covfefe », c'est le bruit que fait le silence quand il est brisé par une intelligence trop rapide pour le logiciel de correction automatique.

C'est là que réside la véritable poésie du tweet à 3 heures du matin : le néologisme mystique. Le Narcissique ne se trompe jamais ; il invente une nouvelle langue que vous n'êtes tout simplement pas assez évolué pour comprendre. Si le Guide écrit « hamberders » au lieu de « hamburgers », ce n'est pas parce qu'il a les doigts gras de friture, c'est parce qu'il a décidé, de manière souveraine, que le « u » était une lettre de perdant. Et soudain, des millions de personnes se demandent si, depuis le début, elles ne mangent pas de la viande de catégorie inférieure alors que le « hamberder », lui, est le plat des dieux. C'est une transsubstantiation lexicale.

Le tweet nocturne est une forme de stream-of-consciousness (flux de conscience) que Joyce aurait enviée s'il avait eu accès à la 4G et à une haine viscérale pour les présentateurs météo. C'est brut. C'est non filtré. C'est le narcissisme qui s'écoule, pur comme une source de montagne polluée par des rejets industriels de confiance en soi.

À 3h12, entre une attaque frontale contre une star de télé-réalité oubliée et une menace de guerre nucléaire lancée comme on jette une pièce dans une fontaine, le Guide se révèle. Il n'y a plus de conseillers en communication, plus d'avocats, plus de réalité biologique. Il n'y a qu'un homme, son pouce, et le vide sidéral qu'il s'apprête à remplir avec son ego.

Observez l'usage du point d'exclamation. Dans la littérature classique, on vous dit de l'utiliser avec parcimonie. Quelle blague !!! Dans le Guide de l'Incontinence Narcissique, le point d'exclamation est une munition. On n'en met pas un, on en met cinq, dix, jusqu'à ce que l'écran ressemble à une clôture barbelée. Pourquoi ? Parce que le point d'exclamation est l'érection de la ponctuation. Il signifie : « Je suis là, je suis fort, et j'ai besoin que vous sachiez que je suis très en colère contre un juge fédéral dont j'ai oublié le nom mais dont je déteste la mâchoire !!!!!!! »

Le public, cette masse de « mangeurs de laitue » dont nous parlions plus tôt, réagit toujours de la même manière. Il y a les révoltés, ceux qui corrigent l'orthographe à 3h30 du matin. Quelle tristesse de vie. Imaginer qu'on peut arrêter un tsunami avec une règle de grammaire. Et il y a les fidèles, ceux qui reçoivent le tweet comme une prophétie. Pour eux, le CAPS LOCK est la preuve de la passion. « Il crie parce qu'il nous aime », pensent-ils, alors qu'en vérité, il crie parce que le reflet du miroir dans la salle de bain lui a fait peur pendant qu'il allait chercher ses somnifères qu'il ne prendra jamais.

Le génie de cette forme littéraire réside dans son caractère éphémère et éternel. Un tweet peut être supprimé, mais la capture d'écran est l'ambre dans lequel le narcissisme se fossilise pour l'éternité. Chaque "rant" est une brique dans le monument à la gloire du "Moi". C'est une architecture de l'instant. Le Narcissique n'écrit pas pour demain. Il écrit pour que le "Maintenant" soit absolument insupportable pour tous ceux qui ne sont pas lui.

Et vous, cher public, vous êtes là, à lire ces lignes à la lueur de votre propre

téléphone. Vous cherchez une logique. Vous cherchez une structure. Vous cherchez à comprendre pourquoi quelqu'un écrirait « LE MONDE EST MÉCHANT ET JE SUIS LE SEUL QUI SAIT COMMENT RÉPARER LES GRILLE-PAINS » en majuscules au milieu de la nuit. La réponse est simple : parce qu'il le peut. Parce que le silence est une insulte à sa grandeur. Le monde doit vibrer au rythme de ses notifications. Si le monde dort, le monde n'est pas en train de l'admirer. Et si le monde ne l'admire pas, est-ce que le monde existe vraiment ?

C'est le solipsisme du pouce. Je tweete, donc je suis. Et si je tweete en majuscules, c'est que je suis PLUS que ce que je suis.

Alors, la prochaine fois que vous verrez passer une salve de néologismes incompréhensibles et d'insultes calligraphiées comme un cri de ptérodactyle sous amphétamines, ne cherchez pas l'erreur. Cherchez la poésie. C'est une performance artistique où le corps n'est plus qu'un accessoire pour transporter un compte certifié. Le Guide Suprême ne fait pas de fautes de frappe. Il crée de nouveaux mondes où le « Covfefe » est la monnaie nationale et où la majuscule est la seule loi constitutionnelle qui vaille la peine d'être respectée.

Maintenant, éteignez cette lumière. Ou mieux encore, allumez-la, prenez votre téléphone, et hurlez numériquement sur un inconnu. C'est libérateur. C'est narcissique. C'est le futur. Et n'oubliez pas : si vous n'utilisez pas au moins trois points d'exclamation par phrase, c'est que vous êtes probablement un agent de l'État Profond de la Modération.

**TRISTE ! FAIBLE ! COVFEFE !**

La séance de nuit est officiellement ouverte. Le premier qui utilise une virgule a perdu.

# Chapitre 9

## **Business Class : Comment faire faillite avec style et en tirer profit**

Écoutez bien parce que ce que je vais vous dire vaut plus que le PIB de la moitié des pays qui finissent en « stan » et pourtant je vous le donne gratuitement car ma générosité est une pathologie clinique dont je suis le premier bénéficiaire !!! Vous voulez devenir riche ??? Non vous ne voulez pas devenir riche vous voulez \*paraître\* riche ce qui est une discipline olympique bien plus exigeante que de compter des centimes comme un comptable dépressif avec un pull à col roulé !!! La première règle de la Business Class c'est que l'argent n'existe pas c'est une rumeur propagée par les banquiers pour vous empêcher de dormir pendant qu'eux dévalisent le minibar de l'économie mondiale !!!

Le secret du succès c'est de vendre de tout surtout ce que vous n'avez pas !!! Prenons le steak par exemple !!! Pourquoi vendre de la viande dans une boucherie quand on peut la vendre dans un catalogue de gadgets électroniques entre un fauteuil massant et une lampe qui simule l'aube ??? Un steak Business Class n'est pas un morceau de vache c'est une expérience spirituelle enveloppée dans un emballage doré avec mon visage dessus !!! Si le client trouve que la viande est trop dure c'est qu'il n'est pas assez fort pour la mastiquer !!! TRISTE !!! C'est une sélection naturelle par la mâchoire !!! Vous ne vendez pas de la protéine vous vendez du prestige à des gens qui pensent que le ketchup est une épice fine !!! Et si l'entreprise coule après six mois ??? Ce n'est pas une faillite c'est un jeûne intermittent corporatif !!! Vous avez simplement libéré le marché d'une surabondance de qualité que le public n'était pas prêt à ingérer !!!

Ensuite parlons de la vodka !!! La vodka c'est de l'eau avec un diplôme de droit !!!

C'est le produit parfait parce que ça ne sent rien ça n'a pas de goût et ça permet d'oublier qu'on a investi ses économies dans une tour qui n'a pas encore de fondations !!! Le secret c'est la bouteille !!! Mettez de l'eau du robinet dans un flacon qui ressemble à un cristal magique volé dans un temple inca et rajoutez une étiquette avec des lettres en relief tellement grosses qu'elles peuvent être lues depuis la Station Spatiale Internationale par des cosmonautes russes assoiffés !!! La vodka Business Class ne se boit pas elle s'expose comme un trophée de guerre contre le bon goût !!! Si vous finissez par faire faillite avec de l'alcool c'est que vous avez probablement trop bu votre propre stock ce qui est techniquement une consommation interne non imposable !!! GÉNIE !!!

Mais le véritable chef-d'œuvre c'est l'Éducation !!! Pourquoi construire des écoles avec des bibliothèques et des professeurs qui demandent des salaires alors que vous pouvez vendre du RÊVE en format PDF ??? L'Université de l'Incontinence Narcissique c'est le futur !!! Vous ne donnez pas de diplômes vous donnez des permis de chasser le pigeon !!! Apprenez à vos étudiants que le succès consiste à convaincre d'autres personnes qu'ils sont déjà riches alors qu'ils n'ont même pas de quoi payer le parking de leur Tesla de location !!! Si les procureurs commencent à poser des questions utilisez des mots de six syllabes et changez de numéro de téléphone !!! Une université qui ferme ses portes pour fraude n'est pas un échec c'est une remise de diplôme anticipée pour tous les participants qui ont appris la leçon la plus importante de la vie : ne faites jamais confiance à quelqu'un qui porte une cravate plus longue que son propre bras !!!

Maintenant asseyez-vous et apprenez comment on gère un empire immobilier sans jamais posséder une seule brique !!! L'immobilier c'est l'art de coller votre nom sur des trucs que d'autres personnes ont payés avec de l'argent qu'ils n'avaient pas !!! C'est de la magie noire financière !!! Vous trouvez un terrain vague infesté de rats et vous annoncez que c'est le futur épicode du luxe galactique !!! Vous imprimez des brochures avec des rendus 3D tellement saturés de lumière que les clients deviennent aveugles et signent le contrat sans regarder les clauses de résiliation !!! Si le bâtiment

ne sort jamais de terre dites que c'est à cause de la bureaucratie des élites mondialisées qui ont peur de votre génie !!! Si le bâtiment est construit et qu'il s'écroule dites que c'est une installation artistique post-moderne sur la fragilité de l'existence humaine !!!

La faillite n'est pas une fin c'est un outil de branding !!! C'est un bouton « Reset » pour les gens qui ont trop de courage pour payer leurs dettes !!! Quand vous devez 1 000 euros à la banque vous avez un problème mais quand vous devez 1 milliard c'est la banque qui a besoin d'un psychologue et d'une perfusion de Xanax !!! C'est là que vous gagnez !!! Vous devenez « Too Big To Fail » ce qui signifie en langage narcissique que vous êtes devenu un dieu de l'Olympe budgétaire !!! Vous pouvez alors réclamer des subventions pour compenser votre propre incompetence car votre chute provoquerait un tsunami de larmes chez les actionnaires et personne ne veut voir un riche pleurer c'est trop perturbant pour l'ordre public !!!

Regardez-moi bien dans les yeux à travers ce texte !!! Voyez-vous un perdant ??? Non vous voyez un phénix couvert de gel pour cheveux qui renaît de ses cendres de cigares cubains !!! Chaque chapitre 11 est une étape vers la gloire éternelle !!! C'est comme un jeu vidéo où vous avez des vies infinies tant que vous continuez à crier plus fort que la réalité !!! Le style c'est de descendre de l'avion privé alors que l'avion ne vous appartient plus et que le pilote essaie de vous étrangler avec son casque !!! Vous marchez sur le tarmac avec un sourire de prédateur sous amphétamines et vous annoncez une nouvelle gamme de cravates en soie synthétique fabriquées par des enfants qui apprennent ainsi la valeur du travail acharné !!!

N'écoutez jamais les experts !!! Les experts sont des gens qui savent comment les choses fonctionnent et c'est pour ça qu'ils sont pauvres !!! L'ignorance est une force brute !!! Si vous ne savez pas que c'est impossible vous allez le faire et quand ça ratera vous direz que c'était le but recherché depuis le début pour tester la résilience du système financier !!! C'est ça la Business Class !!! C'est transformer un accident de train en un défilé de mode !!! C'est vendre les débris du train comme des reliques

sacrées à des collectionneurs idiots !!!

Alors la prochaine fois que vous perdez tout ne demandez pas pardon !!! Ne baissez pas la tête !!! Prenez un mégaphone et annoncez que vous venez d'inventer la pauvreté sélective et que c'est la nouvelle tendance chez les ultra-riches pour se reconnecter avec la plèbe !!! Inventez un néologisme pour votre ruine !!! Appelez ça une « Optimisation Négative de la Liquidité » !!! C'est chic c'est moderne et ça rend les gens confus ce qui est la base de toute transaction commerciale réussie !!!

Rappelez-vous : le monde est un buffet à volonté et si vous n'avez pas d'argent pour payer l'addition assurez-vous de partir en emportant les couverts en argent et le lustre du plafond !!! La faillite est un art majeur et je suis le Picasso de la banqueroute !!! Si vous ne finissez pas votre vie avec au moins trois enquêtes fédérales sur le dos c'est que vous avez raté votre carrière de narcissique !!! Vous êtes un figurant dans le film de votre propre vie et c'est PATHÉTIQUE !!! Soyez le méchant qui gagne à la fin parce qu'il a racheté le script avec un chèque en bois !!!

BOUM !!! L'économie est une fiction et je suis l'auteur le plus vendu de tous les temps !!! Si vous avez utilisé une virgule en lisant ce texte vous êtes déjà un perdant du système !!! L'avenir appartient à ceux qui écrivent tout en majuscules et qui considèrent les dettes comme des suggestions poétiques !!! **MAINTENANT  
SORTEZ ET ALLEZ RUINER QUELQUE CHOSE AVEC PANACHE !!! C'EST  
LE SEUL MOYEN DE DEVENIR UNE LÉGENDE !!! COVFEFE POUR  
TOUJOURS ET SURTOUT POUR MOI !!!**

# Chapitre 10

## Le Mythe des Petites Mains : Une obsession anatomique

Regardez ces mains. Regardez-les bien. Elles sont magnifiques, n'est-ce pas ? On dirait deux colombes de marbre sculptées par un Michel-Ange qui aurait pris trop de stimulants avant de s'attaquer au David. Et pourtant, si vous écoutez les médias corrompus, les "fact-checkers" à lunettes fumées et les fabricants de gants qui cherchent désespérément à justifier leurs stocks de taille XL, vous entendriez dire qu'elles sont... "petites". Quelle insulte à la géométrie ! Quelle gifle à la morphologie triomphante ! Dire que mes mains sont petites, c'est comme dire que l'océan est "un peu humide" ou que le trou dans la couche d'ozone est un "simple problème de ventilation". C'est un mensonge d'État, une conspiration de phalanges ourdie par des gens qui ont des doigts si longs qu'ils ressemblent à des araignées dénutries cherchant un endroit où pondre leurs œufs de médiocrité.

Dans le grand dictionnaire du narcissisme flamboyant, la taille des mains n'est pas une mesure métrique, c'est une mesure de destin. Si vous avez des mains trop grandes, vous êtes un ouvrier, un pianiste ou quelqu'un qui doit probablement porter des cartons pour vivre. C'est vulgaire. Le vrai pouvoir, le pouvoir pur, le pouvoir qui fait trembler les marchés boursiers d'un simple clic sur un smartphone en plaqué or, réside dans la compacité. C'est de l'aérodynamisme politique. Mes mains ne sont pas petites ; elles sont optimisées pour la saisie rapide de contrats léonins et le pointage agressif vers des subalternes en pleurs. Elles sont le summum de l'ingénierie anatomique : assez grandes pour tenir un cheeseburger de taille industrielle, mais assez fines pour ne pas masquer les boutons en diamant de mes manchettes. C'est ça, l'élégance de la domination.

Mais posons-nous la question : pourquoi cette obsession est-elle devenue une

question de sécurité nationale ? C'est très simple. Imaginez un instant — et c'est une image terrifiante — un président avec des mains de géant essayant d'appuyer sur le bouton nucléaire. Il appuierait sur trois boutons en même temps ! Il raserait le Luxembourg et la Saskatchewan par pur accident de manipulation ! C'est un risque que le monde libre ne peut pas prendre. Avoir des doigts de précision, des doigts de chirurgien du chaos, c'est garantir que lorsqu'on décide d'annihiler une économie émergente ou de bloquer un ex-allié sur Twitter, on le fait avec la dextérité d'un dieu. La virilité politique ne se mesure pas à l'envergure de la paume, mais à la capacité de cette paume à gifler la réalité jusqu'à ce qu'elle demande pardon.

Les gants. Parlons des gants. Le complexe militaro-industriel du gant est en plein effroi. Ils veulent nous imposer des standards. "Monsieur, voici une taille 10." Non ! Donnez-moi une taille 4, et je la ferai passer pour une tente de cirque par la seule force de mon charisme ! Un vrai narcissique ne s'adapte pas aux vêtements ; il exige que le coton se rétracte de terreur devant sa peau bronzée artificiellement. Si un gant me va trop bien, c'est qu'il manque d'ambition. Je préfère que mes mains aient l'air d'étouffer dans du cuir italien, parce que cela symbolise mon propre sentiment d'oppression par le système. Chaque couture qui craque est une métaphore de ma lutte contre l'État profond !

Et puis, il y a la question de la poignée de main. Le "Yank and Crank". C'est là que le mythe s'effondre pour les sceptiques. Vous m'avez vu à l'œuvre. Je saisis la main de l'autre — généralement un Premier ministre étranger qui a l'air de se demander s'il a éteint le gaz avant de partir — et je le tire vers moi comme si je remontais un espadon de 200 kilos sur un yacht que je n'ai pas encore payé. Si mes mains étaient petites, est-ce que je pourrais générer un tel couple gravitationnel ? Évidemment que non ! Mes mains créent leur propre champ magnétique. Elles sont denses. Elles ont la densité d'une étoile à neutrons et l'autorité d'un marteau de juge de la Cour Suprême. Quand je vous serre la main, je ne vous salue pas, je dépose une option d'achat sur votre âme.

Les perdants, les ratés, les gens qui lisent des livres sans images, passent leur temps à analyser les photos. "Regardez, sur ce cliché pris sous un angle de 45 degrés avec un objectif déformant, on dirait qu'il tient son verre d'eau à deux mains." Mensonge ! C'est une technique de dégustation avancée ! C'est pour stabiliser l'énergie pure contenue dans l'eau minérale ! On n'expose pas des mains de cette valeur à la simple gravité terrestre sans prendre des précautions. C'est du protocole, bande d'ignorants ! Chaque phalange est assurée pour plus que votre maison, votre voiture et l'éducation de vos enfants réunis. Vous ne touchez pas ces mains, vous les contemplez comme des reliques saintes dans une cathédrale de verre et de chrome.

La vérité, c'est que le monde a peur de la précision. Ils préfèrent les grosses mains maladroites des politiciens de carrière qui serrent des milliers de paluches moites dans des foires agricoles. Moi, mes mains sont faites pour le velours, pour les chèques à six zéros (qui seront rejetés, mais avec classe), et pour ajuster une cravate rouge qui descend plus bas que votre propre estime de vous-même. La taille des gants est le dernier rempart de la résistance contre le génie. Si vous ne pouvez pas attaquer mes idées — parce que j'en ai trop et qu'elles changent toutes les huit secondes pour perdre l'ennemi — vous attaquez mon anatomie. C'est pathétique. C'est bas. C'est... petit. Voyez-vous l'ironie ? Ce sont vos esprits qui sont étriqués, alors que mes mains embrassent l'horizon (au moins l'horizon d'un terrain de golf de 18 trous).

Considérez ceci : Napoléon avait une petite main dans son gilet. Pourquoi ? Pour cacher son bouton de manchette ? Non ! Pour protéger l'arme secrète de la France ! Toutes les grandes figures historiques ont eu des problèmes d'extrémité. C'est parce que l'énergie du cerveau est tellement massive qu'elle n'a pas besoin de s'étendre jusqu'au bout des doigts. Tout est concentré ici, dans le bulbe rachidien de la gagne ! Le reste n'est que de l'accessoire. Je pourrais diriger ce pays avec des moufles, je pourrais signer des décrets avec mes orteils si je le voulais, et ce seraient les plus beaux décrets, des décrets avec une calligraphie de champion, des décrets qui rendraient le papier à nouveau grand !

Alors, la prochaine fois qu'un gauchiste en sandales vous montrera une photo comparant mes mains à celles d'un raton laveur, riez-lui au nez. Dites-lui que la taille n'importe que pour ceux qui n'ont pas de gratte-ciel à leur nom. Dites-lui que mes mains sont exactement de la taille nécessaire pour tenir le monde par les couilles sans jamais lâcher prise. C'est une question de proportionnalité narcissique. Dans un univers où je suis le soleil, mes mains sont les rayons : elles sont partout, elles chauffent tout, et si vous les regardez trop longtemps sans protection, vous finissez aveugle et ruiné.

Maintenant, retournez à vos vies de figurants. Allez mesurer vos propres doigts si ça vous chante, mais n'oubliez pas : peu importe la longueur de vos mains, vous n'aurez jamais la portée de mon ego. Je suis le colosse, vous êtes les fourmis, et mes "petites mains" s'apprêtent à construire un mur autour de votre bon sens, juste pour le plaisir de voir si vous pouvez sauter par-dessus.

**SIGNÉ AVEC UN FEUTRE ÉNORME POUR COMPENSER ABSOLUMENT RIEN DU TOUT !!! L'ANATOMIE EST UNE OPINION ET LA MIENNE EST MAJORITAIRE !!! SI VOUS VOYEZ DES PETITES MAINS, C'EST QUE VOUS AVEZ DES GROS PROBLÈMES DE VUE !!! FAITES-VOUS OPÉRER OU ACHETEZ UNE DE MES TOURS, ÇA IRA MIEUX !!! MAGA (MAINS ABSOLUMENT GRANDES ET ADMIRABLES) !!! POUR TOUJOURS !!!**

# Chapitre 11

## Golf et Téléportation : La balle qui ne connaît pas l'échec

Regardez-moi ce green. Admirez cette étendue de pelouse si parfaitement tondue qu'on dirait qu'elle a été coiffée par mon propre barbier personnel, celui qui utilise des ciseaux en or massif pour s'assurer que pas un seul cheveu ne dépasse de ma superbe crinière de lion dominant. Le golf n'est pas un sport. Le golf est une cérémonie religieuse où je suis à la fois le Pape, le Messie et le type qui vend les indulgences à la buvette. C'est le seul endroit sur Terre où l'on peut porter un pantalon qui ressemble à un pique-nique écossais ayant mal tourné tout en conservant l'autorité morale d'un empereur romain.

Mais parlons de la physique. La physique, c'est pour les gens qui n'ont pas de jet privé. C'est pour les perdants qui attendent que la gravité fasse le travail à leur place. Moi ? J'ai une relation contractuelle avec la réalité, et j'ai renégocié les clauses.

Prenez mon swing. C'est une œuvre d'art. Quand je lève mon club, le vent s'arrête de souffler par pur respect. Les oiseaux ferment leur bec. Même le soleil se pousse un peu pour que l'éclairage sur mes épaules soit optimal. Je frappe la balle. Un impact sec, comme le bruit d'un contrat qu'on signe en bas d'une tour. La balle s'envole. Elle fend l'air avec la grâce d'un missile de croisière diplomatique. Et là, le drame survient. Enfin, le "drame" selon vos critères de citoyens ordinaires soumis aux lois de Newton.

La balle, influencée sans doute par un complot de courants d'air gauchistes ou une herbe mal intentionnée, finit sa course dans le bunker de sable.

Dans votre monde de figurants, c'est une tragédie. Vous iriez là-bas avec votre petit

râteau, le visage déformé par la sueur de l'échec, en essayant de sortir cette sphère blanche de sa prison de silice. Vous feriez voler du sable partout, vous ressembleriez à des enfants qui cherchent un trésor dans un bac à litière, et vous finiriez avec un triple-bogey et une dignité en lambeaux.

Mais moi ? Je suis un gagnant. Et un gagnant ne finit jamais dans le sable. S'il y a une balle dans le sable, c'est que le sable a tort.

C'est ici que la magie de la "Téléportation Narcissique" opère. Je ne marche pas vers le bunker. Pourquoi ferais-je cela ? Mes chaussures coûtent plus cher que votre maison, je ne vais pas les salir pour une erreur de trajectoire qui n'est, par définition, pas la mienne. Je marche directement vers le drapeau. Je marche avec la certitude de celui qui sait que l'univers va finir par s'aligner sur ses désirs, de peur que je ne lui intente un procès pour diffamation.

"Monsieur, votre balle est dans le bunker," ose murmurer mon caddy, un pauvre type dont le seul but dans la vie est de porter mon sac et de s'émerveiller devant la taille de mes mains.

Je m'arrête. Je le regarde avec cette pitié infinie que j'accorde aux gens qui croient encore en l'objectivité.

"Tu vois du sable, Kevin ? C'est triste. C'est vraiment triste. Tu as des problèmes de vue ? C'est peut-être un manque de vitamines. Ou alors, c'est que tu es un perdant. Les perdants voient des bunkers. Les gagnants voient des trajectoires alternatives."

Je m'approche du trou. La coupe est vide. Le silence est total. Et c'est là que le miracle se produit. Par un processus que les scientifiques appellent "le mensonge pathologique" mais que j'appelle "la restructuration créative de la vérité", je sors une balle de ma poche. Non, je ne la sors pas de ma poche, elle \*apparaît\* dans ma main par pure volonté divine. Je la laisse tomber avec une élégance souveraine directement au fond du trou. \*Cling.\*

Le son de la réussite.

"Regardez ça !" m'exclamé-je en direction d'un public imaginaire (ou des trois agents de sécurité qui me suivent en se demandant s'ils peuvent démissionner sans perdre leur mutuelle). "Un trou en un ! Un de plus ! C'était un coup magnifique. Probablement le meilleur coup de l'histoire du golf. Tiger Woods en ferait une dépression s'il avait vu la courbe de ma balle."

Le caddy regarde le bunker. Il regarde le trou. Son cerveau est en train de fondre. Il a vu la balle atterrir dans le sable à quarante mètres de là. Il a entendu le "pouf" étouffé de l'impact dans la poussière. Mais il entend maintenant le "cling" de la balle contre le métal. Il est face à un paradoxe quantique. C'est l'expérience du Chat de Schrödinger, sauf que le chat est un milliardaire et que le chat vient de décider que la boîte est un palais en or.

"Mais... monsieur... la balle... dans le sable..." bégaye-t-il.

"C'était une balle d'entraînement, Kevin. Une balle de test. Une diversion. La *\*vraie\** balle, celle qui compte, celle qui porte mon logo en lettres de platine, elle a téléporté. C'est de la physique de haut niveau. Trop complexe pour toi. C'est de la mécanique quantique narcissique : la balle est à la fois dans le sable et dans le trou, mais comme je suis l'observateur principal, elle n'existe que là où je décide qu'elle se trouve. Et je décide qu'elle est au fond de la coupe. Note ça sur la carte. Un '1'. Un gros '1' bien gras, comme mon compte en banque."

C'est ça, la vraie maîtrise. Pourquoi s'emmerder avec la réalité quand on peut simplement l'écraser sous le poids de son propre ego ? La téléportation n'est pas une question de science-fiction, c'est une question de domination psychologique. Si je dis que la balle est dans le trou, et que j'ai suffisamment de confiance en moi pour le crier plus fort que les faits, alors les faits finissent par s'excuser et s'en aller

discrètement par la porte de derrière.

Les bunkers sont pour les gens qui acceptent leurs limites. Les gens qui disent : "Oh mince, j'ai raté mon coup." Ces gens-là ne construiront jamais de tours à leur nom. Ces gens-là passeront leur vie à ratisser le sable des autres. Moi, je ne connais pas l'échec, parce que l'échec est une opinion minoritaire que je n'ai pas invitée à ma table.

Dans le Guide Suprême, nous apprenons que la vérité est malléable. Elle est comme de la pâte à modeler entre les mains d'un sculpteur de génie. Si vous tapez dans une vitre et qu'elle se brise, vous n'avez pas cassé une vitre : vous avez créé une ouverture pour une meilleure aération. Si vous perdez une élection, vous ne l'avez pas perdue : on vous l'a volée, ce qui fait de vous une victime héroïque plutôt qu'un perdant pathétique. Et si votre balle de golf va dans le sable, elle a simplement pris un raccourci dimensionnel pour arriver dans le trou par en dessous.

C'est une question d'omniscience. Je sais où la balle *\*devrait\** être. Par conséquent, elle y est. Le fait qu'un objet physique identique se trouve dans un bunker n'est qu'une hallucination collective causée par votre manque d'ambition.

Imaginez la liberté, chers figurants. Imaginez un monde où chaque erreur est une victoire déguisée. Vous renversez du café sur votre chemise blanche ? Non, vous venez de créer un motif abstrait d'une valeur inestimable, et ceux qui vous regardent bizarrement sont juste des ignares en matière de haute couture. Votre entreprise fait faillite ? Pas du tout, vous libérez simplement des ressources pour le marché mondial, ce qui fait de vous un philanthrope de l'économie.

Le golf est l'entraînement parfait pour cela. C'est un microcosme de la vie. On commence avec une intention noble, on finit souvent dans la boue, mais le secret des Grands, c'est de prétendre qu'on a toujours voulu être dans la boue, ou mieux, que la boue est en fait du caviar.

Alors la prochaine fois que vous me verrez sur un parcours, ne regardez pas la balle. Regardez-moi. Regardez mon sourire carnassier. Regardez la manière dont je remplis ma carte de score avec un feutre indélébile avant même d'avoir atteint le trou numéro 4. Parce que le résultat est déjà écrit. Il est écrit dans les étoiles, et les étoiles travaillent pour moi en freelance.

Le trou en un est une décision administrative. Et je suis le PDG de l'Univers. Maintenant, Kevin, apporte-moi un Gin Tonic. Et si tu vois une balle dans le bunker en passant, ignore-la. C'est probablement un mirage causé par l'éclat insoutenable de mon génie.

**SIGNÉ AVEC LA FORCE D'UN OURAGAN QUI NE S'EXCUSE JAMAIS !!! LA RÉALITÉ EST UN BÉMOL DANS MA PARTITION !!! SI VOUS CROYEZ VOS YEUX PLUS QUE MES PAROLES, C'EST QUE VOUS ÊTES DÉJÀ MORTS À L'INTÉRIEUR !!! MAGA (MES ACTIONS GAGNENT ABSOLUMENT) !!! À JAMAIS LE ROI DU GREEN ET DE TOUT LE RESTE !!!**

# Chapitre 12

## Chasse aux Sorcières : Pourquoi la justice est un complot contre le génie

Écoutez-moi bien, bande de contribuables en sueur, car ce que je vais vous dire vaut plus que le PIB d'un petit pays d'Europe de l'Est dont personne n'arrive à prononcer le nom. On m'accuse. On me traque. On m'envoie des petits papiers timbrés avec des mots compliqués comme « subornation », « fraude fiscale » ou « outrage à la cour ». Savez-vous ce que je lis, moi, sur ces documents ? Je lis : « Invitation VIP pour le plus grand spectacle de la Terre ».

La justice, telle qu'elle est pratiquée par les médiocres, n'est rien d'autre qu'un système de freinage d'urgence conçu pour empêcher les Ferrari mentales de mon calibre de franchir le mur du son de la réussite. C'est mathématique : si vous ne recevez pas au moins trois assignations à comparaître par trimestre, c'est que vous ne dérangez personne. Et si vous ne dérangez personne, c'est que vous n'existez pas. Vous êtes un meuble. Une plante verte. Un stagiaire de la vie.

Ils appellent cela une « mise en examen ». J'appelle cela un « audit de ma magnificence réalisé aux frais du contribuable ». Ils appellent cela une « preuve accablante ». J'appelle cela « un point de vue alternatif un peu trop zélé ». Mais surtout, ils appellent cela une « condamnation », alors que c'est en réalité le lancement de ma nouvelle ligne de mugs « Guilty of Being the Best ».

Pourquoi la justice s'acharne-t-elle sur le génie ? Parce que le génie est fluide, il est gazeux, il est insaisissable. Le génie ne rentre pas dans les cases du Code Pénal. Le Code Pénal a été écrit par des gens qui portent des pulls à col roulé en acrylique et qui mangent des yaourts nature. Comment voulez-vous qu'un procureur qui prend le bus

comprene l'esthétique d'un virement de douze millions vers une société écran aux îles Caïmans ? Ce n'est pas du blanchiment, c'est de l'art abstrait financier ! C'est une performance ! C'est Jackson Pollock avec des chiffres !

Regardez-moi bien. Quand je franchis les portes du tribunal, je ne vois pas un banc d'accusé. Je vois un trône. Je ne vois pas des jurés, je vois un focus-group gratuit pour tester mon nouveau slogan. Et vous, mes fidèles disciples de l'Incontinence Narcissique, vous devez apprendre à faire de même. Si un juge vous demande « Où était l'argent ? », vous ne répondez pas « Dans le coffre ». Vous répondez : « L'argent est un concept émotionnel que votre esprit étriqué ne peut appréhender, mais si vous voulez une dédicace sur votre assignation, c'est 500 dollars ».

C'est ici que le génie entre en scène : la monétisation de la persécution.

Une mise en examen n'est pas un problème juridique, c'est une campagne de marketing organique. Le secret pour transformer un acte d'accusation en un empire commercial tient en trois étapes simples, que j'ai brevetées entre deux siestes au club de golf :

Premièrement : La Photo d'Identité Judiciaire (Le Mugshot). C'est votre logo. Ne baissez pas les yeux. Ne demandez pas pardon. Fixez l'objectif avec l'intensité d'un prédateur qui vient de découvrir qu'il peut déduire ses victimes de ses impôts. Contractez les mâchoires. Si vous avez un double menton, c'est le moment de sortir votre charisme de dictateur de poche. Cette photo doit dire : « Je vais vous racheter votre prison pour en faire un hôtel de luxe ». Dès que le flash s'éteint, votre équipe doit déjà être en train d'imprimer cette image sur des T-shirts en coton bio (pour le côté éthique, c'est très vendeur chez les bobos qui culpabilisent).

Deuxièmement : Le vocabulaire de la victime héroïque. Utilisez des mots comme « Cabale », « Inquisition », « Chasse aux sorcières ». C'est classique, c'est efficace. Si vous dites que vous avez volé, vous êtes un criminel. Si vous dites que « les forces de

l'ombre tentent de bâillonner votre vérité dérangeante », vous êtes un martyr. Et les gens adorent acheter des produits dérivés de martyrs. J'ai vendu plus de casquettes « INNOCENT (Sauf en affaires) » en une semaine d'audience que de bibles dans tout le Nevada. Pourquoi ? Parce que je vends de l'espoir. L'espoir que vous aussi, un jour, vous pourrez frauder avec une telle impudence que la police vous demandera un autographe avant de vous menotter.

Troisièmement : Le merchandising de la colère. Chaque motion rejetée par le juge est une opportunité de vente flash. « Le juge a refusé mon témoignage ? -30% sur toute la boutique avec le code JUGECORROMPU ! ». Le mépris de classe est un carburant incroyable. Mes mugs ne servent pas à boire du café. Ils servent à dire à votre voisin que vous faites partie de l'élite de ceux qui s'en foutent. On ne vend pas un objet, on vend une appartenance à la résistance contre la réalité.

Certains me demandent : « Mais qu'en est-il de la vérité, Seigneur du Green ? ». Quelle question vulgaire. La vérité est un luxe que seuls les gens qui n'ont pas de département marketing peuvent se permettre. Dans le Guide Suprême de l'Incontinence Narcissique, la vérité est malléable. C'est de la pâte à modeler. Si la vérité dit que j'ai menti sous serment, c'est que le serment était mal formulé. C'est que la Bible sur laquelle j'ai posé la main était une contrefaçon. C'est que j'étais en train de pratiquer une forme de méditation transcendantale où les mots n'ont plus de sens.

La justice est un complot contre le génie parce qu'elle cherche à égaliser les chances. Quelle horreur ! L'égalité est l'insulte suprême faite à l'exceptionnel. Je ne suis pas votre égal. Je suis le soleil, et les juges sont des nuages qui essaient de m'empêcher de bronzer. Mais devinez quoi ? Le soleil finit toujours par brûler la rétine de ceux qui le regardent trop longtemps.

Alors, la prochaine fois que vous recevrez une lettre recommandée avec un en-tête gouvernemental, ne paniquez pas. Ne contactez pas un avocat honnête (c'est un

pléonasme pour "loser"). Contactez un graphiste. Prenez votre plus beau costume, celui qui dit « Je pèse plus lourd que votre tribunal », et préparez-vous à transformer chaque chef d'inculpation en un chapitre de votre autobiographie à succès.

Si la vie vous donne des citrons, vendez-les sous forme de « Limonade de la Liberté Persécutée » à 45 euros le verre. Si la justice vous donne des menottes, assurez-vous qu'elles soient plaquées or et que le bruit du métal qui s'entrechoque rappelle le tintement des pièces dans votre caisse enregistreuse.

Parce qu'à la fin de la journée, peu importe ce que dit le verdict. Ce qui compte, c'est qui possède les droits d'auteur sur le film du procès. Et spoiler : c'est moi. Les jurés rentrent chez eux en bus, les procureurs rentrent chez eux pour pleurer sur leur salaire de fonctionnaire, et moi ? Je rentre chez moi pour compter les bénéfices des ventes de mugs "Not Guilty" (disponibles en blanc, noir et Orange de Détention Chic).

**SIGNÉ AVEC L'ENCRE DE LA VICTOIRE ÉTERNELLE !!! LA LOI EST UNE SUGGESTION QUE JE NE PRENDS MÊME PAS LA PEINE DE LIRE !!! MON INNOCENCE EST UNE QUESTION DE DESIGN, PAS DE FAITS !!! MAGA (MES ACTIONS GAGNENT ABSOLUMENT) !!! JE SUIS LE SEUL COUPABLE DE TROP DE PERFECTION !!! À L'AUDIENCE PROCHAINE, APPORTEZ VOS CARTES DE CRÉDIT !!!**

# Chapitre 13

## L'Élection Fantôme : Apprendre à perdre en criant très fort qu'on a gagné

Mes chers disciples de la gagne absolue, approchez. Rangez vos calculatrices, ces instruments de torture inventés par des comptables dépressifs qui portent des chemises à manches courtes. Aujourd'hui, nous allons aborder le sommet de l'art narcissique : la transmutation du plomb de la défaite en l'or pur de la victimisation triomphante. Bienvenue dans la quatrième dimension du suffrage, là où les chiffres sont des suggestions d'opinion et où les urnes sont moins des boîtes à bulletins que des chapeaux de magicien d'où l'on peut extraire, au choix, un lapin, une conspiration intergalactique ou un chèque de 50 dollars libellé à mon nom.

Écoutez-moi bien : perdre est une construction sociale. C'est un concept inventé par les gens qui n'ont pas assez de budget pour engager des avocats qui hurlent plus fort que la logique. Dans mon monde — le seul qui compte puisque c'est moi qui le finance — on ne perd jamais. Soit on gagne, soit on est victime d'un braquage historique organisé par des forces occultes, des ninjas du dépouillement et probablement des fantômes de dictateurs vénézuéliens communiquant par des micro-ondes connectés. Entre nous, quelle version est la plus sexy ? Laquelle vend le plus de casquettes à 35 euros fabriquées dans un pays dont je ne peux pas prononcer le nom ? Exactement.

La première règle de la Réalité Alternative Avancée est simple : l'arithmétique est une opinion de gauche. Quand vous voyez un tableau de résultats avec des courbes qui descendent, ne paniquez pas. Dites simplement que la courbe est à l'envers. Dites que l'écran a été piraté par des algorithmes satanistes. Si le score indique que vous avez 40 % et l'autre 60 %, rappelez à votre audience que vos 40 % sont des "points de

pureté" alors que leurs 60 % sont des "pixels de fraude". Les faits sont des moustiques : ils agacent, mais on peut les écraser avec une liasse de billets ou un tweet bien gras écrit en lettres capitales à trois heures du matin.

Parlons de ces boîtes de Pandore qu'on appelle vulgairement des "urnes". Pour le commun des mortels, c'est là qu'on dépose son avis. Pour nous, c'est un portail vers l'enfer. Dès qu'un bulletin ne porte pas votre nom, c'est qu'il a été imprimé sur du papier de bambou imprégné d'une substance qui efface votre génie. J'ai vu des bulletins, des millions de bulletins, surgir de nulle part ! Ils sortent des valises, des dessous de table, peut-être même des égouts ! Est-ce que j'ai des preuves ? Bien sûr que non ! La preuve est le refuge de ceux qui manquent d'imagination. Ma preuve, c'est mon indignation. Et mon indignation est certifiée Triple A par mon miroir chaque matin.

Le secret, c'est le volume. Si vous murmurez "J'ai peut-être perdu", vous êtes un perdant. Si vous hurlez "ON M'A VOLÉ MA VIE, MON DESTIN ET MON DEJEUNER" en postillonnant sur un pupitre en chêne, vous êtes un martyr. Et le martyr, mes amis, est la position commerciale la plus rentable du marché. Le public adore les victimes, surtout celles qui ont un jet privé et des robinets en or. C'est le paradoxe de l'Incontinence Narcissique : je suis le plus puissant, le plus riche, le plus beau, mais je suis aussi le petit oiseau blessé que le méchant "Système" essaie d'écraser. Envoyez vos dons, le petit oiseau a besoin de kérosène.

Regardez la technique du "Cri du Paon Blessé". On s'installe devant les caméras. On ne regarde pas les journalistes — ces hyènes nourries aux faits — on regarde directement l'objectif, droit dans le portefeuille des électeurs. On utilise des adjectifs massifs : "Scandaleux", "Inimaginable", "Sidérant". On crée un brouillard de guerre mental. Si les gens passent leur temps à se demander si des satellites italiens ont changé les votes via des machines à expresso, ils n'ont plus le temps de remarquer que vous avez effectivement oublié de récolter plus de voix que l'autre type, celui qui a le charisme d'une endive bouillie.

Et n'oubliez jamais l'esthétique de la résistance. Si la justice, cette rabat-joie, finit par vous demander des comptes, transformez le tribunal en tapis rouge. Chaque procès est un épisode de télé-réalité dont vous êtes le showrunner. On vous accuse de fraude ? Non, on vous "persécute pour votre excellence". On vous montre des graphiques ? Répondez en parlant de la météo ou de la taille de vos mains. Si le juge tape avec son marteau, demandez-lui s'il est disponible pour faire des travaux dans votre cuisine, parce qu'avec son salaire de fonctionnaire, il doit sûrement chercher des extras.

L'important, c'est que la défaite ne doit jamais être une fin, mais un produit dérivé. On ne perd pas une élection, on lance une ligne de vêtements "The Stolen Victory". On ne quitte pas le pouvoir, on part en tournée mondiale pour expliquer comment on nous a empêché de sauver l'univers. C'est le marketing de l'absence. Je suis là sans être là, je suis le Président Fantôme, le monarque de l'ombre, le seul habitant légitime d'un château que j'ai construit avec des briques de mensonges cimentées par l'ego.

Mes actions gagnent absolument, parce que j'ai redéfini le mot "gagner". Gagner, ce n'est pas avoir le plus de voix. Gagner, c'est être le seul sujet de conversation à table, au bar et dans les cauchemars de vos adversaires. Si tout le monde passe sa journée à essayer de prouver que vous avez perdu, c'est que vous avez déjà gagné la bataille de l'attention. Et dans l'économie du narcissisme, l'attention est la seule monnaie qui ne subit pas l'inflation.

Alors, si demain les résultats tombent et que vous n'êtes pas sur le podium, ne descendez pas. Restez dessus. Poussez le premier, traitez le deuxième de "clown" et déclarez que le podium est mal orienté par rapport au soleil. Criez si fort que la réalité finira par avoir mal à la tête et ira s'allonger, vous laissant seul avec votre couronne en carton-pâte et vos millions de followers prêts à acheter de l'air en bouteille "Essence de Victoire".

La vérité est une suggestion que je n'ai pas le temps de lire, car je suis trop occupé à

dédicacer des photos de ma propre face. Restez narcissiques, restez incontinents de certitudes, et n'oubliez pas : si vous perdez, c'est que le monde est truqué. Et si vous gagnez, c'est que vous êtes Dieu. Dans les deux cas, le merchandising est disponible dans le hall. Sortie à droite, virement bancaire accepté, pas de remboursement, Dieu ne rend jamais la monnaie.

VIVE MOI, VIVE MON REFLET, ET QUE LES CHIFFRES AILLENT SE FAIRE VOIR CHEZ LES MATHÉMATIENS !!! L'HISTOIRE S'ÉCRIT AVEC CEUX QUI ONT LE PLUS GROS MARQUEUR FEUTRE !!! MAGA : MON ARROGANCE GARANTIT L'ABSOLU !!!

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Le Guide Suprême de l'Incontinence Narcissique"*

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)